MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES
91e ET 92e LIVRAISONS.



LES MYSTÈRES DE L'ÉTÉ



COMÉDIE-VAUDEVILLE EN CINQ ACTES

PAR

MM. LAMBERT THIBOUST ET DELACOUR

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 9 JUIN 1853.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

RICOCHET	MM. LECLERE.
CHAMPIGNOL, son neveu	DANTERNY.
LORIOL, Soldats de la ligne	LASSAGNE.
LESCARIOU, Soldats de la ligne	OCTAVE.
BEAUFUMET	NANTEUIL.
UN GARÇON DE CAFÉ. / 1er RÉGISSEUR DE L'HIPPODROME.	CHARIER.
UN CHANTEUR. / 2me HABITUÉ. / PAUL	JULES.
1er HABITUÉ / 2me RÉGISSEUR DE L'HIPPODROME	EDOUARD.

PÉNÉLOPE, femme de Ricochet.	Mmes BOISGONTIER.
LOLOTTE, bonne de Ricochet	A. OZY.
CRAVACHE.	FRÉNEIX.
GUGUSTE, petit garçon, fils de Ricochet.	POTEL.
ZOÉ, modiste.	GABRIEL.
TURLURE, modiste	CÉCILLY.
UNE MODISTE	CLÉMENCE.
UNE BOUQUETIÈRE.	DEMANTE.

HABITUÉS DES CAFÉS CHANTANTS, CHANTEUSES, MUSICIENS, GARÇONS DE CAFÉ, MODISTES.

ACTE I.

Les Cafés chantants.

Le théâtre représente un café chantant des Champs-Elysées. — Au fond, face au public, le théâtre avec l'orchestre.—Des tables partout. — Entrées à droite et à gauche.

SCÈNE Ire.

BEAUFUMET, UN GARÇON, UN HABITUÉ, UN CHANTEUR, CHANTEUSES, MUSICIENS.

(Au lever du rideau, les tables sont occupées. — Beaufumet assis à l'une d'elles à gauche, fume un cigarre. — Une chanteuse fait la quête en toilette brillante. — Un chanteur, monté sur le théâtre, en habit noir et en gants blancs, achève le grand air de Guillaume-Tell. — D'autres chanteuses sont sur le théâtre. Les musiciens sont à l'orchestre.)

LE CHANTEUR, *avec prétention.*

Suivez-moi ! (*bis*) D'un monstre perfide
Trompons l'espérance homicide,
Arrachons Guillaume à ses fers. (*bis.*)

LES HABITUÉS.

Bravo !... bravo !... *(Le chanteur salue. — La chanteuse continue sa quête. — Les garçons se répandent en criant. — Le chanteur et les chanteuses ont quitté le théâtre.)*

LES GARÇONS.

Renouvelez, messiours, mesdames... renouvelez.

BEAUFUMET, *tenant un carnet à la main. —Il a toute sa barbe blonde, la raie au milieu du front. — Toilette excentrique*

Dix mille francs dépensés en cinq mois d'hiver... c'est salé !

surtout quand on n'a que deux mille livres de rente... Allons, le moment est venu de quitter Paris, de m'éclipser pendant quelques mois pour reparaître au commencement de l'hiver... plus brillant... plus... (*Regardant la quêteuse qui s'est arrêté devant sa table, et lui tend sa bourse.*) Ah! il faut renouveler... Enfin, n'importe!... (*Il lui donne.*) Demain je ferai des économies... je serai à Bade... (*Riant.*) Comme tous les étés...

UN GARÇON, *s'approchant de lui, à sa gauche.*

Renouvelez, monsieur.

BEAUFUMET.

Mais voilà sept fois que je renouvelle.

LE GARÇON.

Monsieur va entendre le débutant... Il signor Champignolini...

BEAUFUMET.

Un Italien?

LE GARÇON.

Oui, monsieur... Il arrive de Reims... Le patron dit comme ça que c'est aussi rupin que monsieur Gueymard.

BEAUFUMET.

Ah!... Eh bien! donnez-moi encore une limonade gazeuse... ça fera huit.

LE GARÇON.

Nous avons aussi mademoiselle Cravachina.

BEAUFUMET.

Une Espagnole...

LE GARÇON.

Oui, monsieur, elle arrive de Reims.

BEAUFUMET.

Encore!

LE GARÇON.

Renouvelez, messieurs, mesdames... renouvelez... une gazeuse... servez gauche... boum! (*Il s'éloigne.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, PÉNÉLOPE, LOLOTTE ET GUGUSTE.

(*Ils entrent par la droite.*)

GUGUSTE, *pleurant.*

Hi... hi... hi!... Je te dis que je veux aller voir les chevaux de bois, na... (*Il a un cerceau et une corde.*)

PÉNÉLOPE.

Veux-tu te taire... cristi! que c'est embêtant les moutards.

GUGUSTE.

J'ai soif... je veux du coco.

PÉNÉLOPE.

Garçon!

LE GARÇON, *paraissant.*

Voilà... voilà!

PÉNÉLOPE.

Une bouteille de bière pour cet enfant... et pour moi... (*Elle cherche.*) Qu'est-ce que je prendrais bien? (*Elle s'assied avec Guguste et Lolotte à une table, au milieu sur le devant.*)

LE GARÇON.

Glaces, groseille, vanille, pistache.

PÉNÉLOPE.

Un chinois!...

BEAUFUMET, *au garçon.*

Garçon!

LE GARÇON.

Monsieur!

BEAUFUMET.

On ne chante donc pas?

LE GARÇON.

C'est le quart d'heure d'entr'acte pour laisser reposer les artistes.

BEAUFUMET.

Ah! Je reviendrai quand ça recommencera. (*Il paie et s'éloigne à gauche.*)

LE GARÇON, *s'éloignant.*

Bière... chinois... servez milieu... boum! (*On sert Pénélope.*)

PÉNÉLOPE.

Ah! je ne sais si c'est l'orage d'il y a huit jours, mais, j'ai tout le système agacé... Lolotte, que dis-tu de mon *facies*?

LOLOTTE.

Madame est toujours jolie.

PÉNÉLOPE.

Tu trouves?

GUGUSTE.

Je veux aller sur les chevaux de bois, na!

PÉNÉLOPE.

Les chevaux de bois!... Cristi! que c'est embêtant, les moutards... (*Elle avale le chinois. — A part.*) Ah! quand, il y a un an, j'ai épousé monsieur Ricochet, homme veuf... sachant qu'il était père, j'aurais dû me douter qu'il avait un enfant.

LESCARIOU, *entrant seul par la droite.*

Garçon... une canette et deux verres...

LOLOTTE, *à part.*

Ciel! le militaire des Tuileries.

LESCARIOU, *la reconnaissant, à part.*

Cré chien! la bo-bonne au petit bourgeois! (*Il gagne l'extrême droite.*)

LORIOL, *entrant par la droite et reconnaissant Lolotte, à part.*

Bigre! ma particulière!

BEAUFUMET, *entrant par la gauche et voyant Pénélope, à part.*

Ciel! Pénélope!...

PÉNÉLOPE, *à part.*

Ciel! Oscar!...

SCÈNE III.

BEAUFUMET, PÉNÉLOPE, GUGUSTE, LOLOTTE, LORIOL, LESCARIOU, CONSOMMATEURS.

Air des *Sept Châteaux du Diable.*

Chose inattendue!
Qui pouvait prévoir
Que cette entrevue
Aurait lieu ce soir!

PÉNÉLOPE, *bas à Beaufumet.*

Monsieur Oscar, il faut que je vous parle!

LORIOL, *à Lescariou, bas.*

Silence!... la bourgeoise est là... faisons de l'œil à la petite... mais pas de geste de connivence... (*Loriol et Lescariou se mettent à une table à droite, en prenant une expression amoureuse, et en se dandinant. — On leur a servi une canette.*)

PÉNÉLOPE, *feignant d'apercevoir Beaufumet.*

Monsieur Beaufumet!...

BEAUFUMET, *s'asseyant près d'elle.*

Madame!... par quel heureux hasard...

GUGUSTE.

M'man, tu connais, monsieur?

PÉNÉLOPE, *le renvoyant.*

Cause avec ta bonne... Lolotte, prenez un échaudé. (*Elle se tourne du côté de Beaufumet et cause avec lui.*)

LOLOTTE, *prenant un échaudé.*

Merci, madame... (*Lançant un regard à Loriol et Lescariou. — A part.*) Ces deux jeunes hommes ont l'air bien distingué. (*Elle baisse les yeux.*)

LORIOL, *à Lescariou.*

Elle baisse la paupière... continuons à *subjuguer* le sexe qui est la contrepartie du nôtre...

PÉNÉLOPE, *bas à Beaufumet.*

Un an sans vous voir... Ah! Beaufumet, vous vous conduisez bien mal pour un fils de famille.

LE GARÇON, *à Beaufumet.*

Monsieur a demandé...

BEAUFUMET.

Une gazeuse!

LE GARÇON, *à Pénélope.*

Et madame?

PÉNÉLOPE.

Un re-chinois!...

LE GARÇON, *s'éloignant.*

Boum! (*On sert Beaufumet et Pénélope.*)

BEAUFUMET.

Vous m'accusez, Pénélope!

PÉNÉLOPE.

Avec ça que je vais me gêner... prenez garde, Oscar, on ne joue pas impunément avec l'honneur d'une faible femme... Vous avez des lettres de moi... il me les faut...

BEAUFUMET.

Vos lettres... (*A part.*) Du diable si je sais ce que j'ai fait...

PÉNÉLOPE.

Oui... mes lettres... je suis mariée.

BEAUFUMET, *riant.*

Ah ! bah !

PÉNÉLOPE.

Ça vous fait rire... paltoquet... Mon mari est jaloux... et quoique je n'aie à rougir ni de mon passé, ni de mon orthographe... Je veux ces lettres... il me les faut...

LORIOL, *à Lescariou.*

La bourgeoise cause avec un civil... continuons le jeu de la prunelle...

LOLOTTE, *les regardant en dessous, à part.*

Ils sont très-jolis !

PÉNÉLOPE, *à Beaufumet.*

Demain... vous me les rendrez.

BEAUFUMET, *embarrassé.*

Mais c'est que...

PÉNÉLOPE.

Prétendriez-vous vous en servir pour troubler le repos de mon époux ?... Je ne suis qu'une faible femme, moi... (*Elle avale le deuxième chinois.*) Mais vous, Beaufumet, vous... (*Changeant de ton.*) vous n'êtes qu'un galopin...

BEAUFUMET, *se levant.*

Pénélope... calmez-vous.

PÉNÉLOPE, *de même.*

Oh ! le temps est à l'orage... prenez garde !... je vais me trouver mal.

BEAUFUMET, *à part.*

Peste... ici... dans un endroit public ! (*Haut.*) Comment ! vous êtes mariée ?

PÉNÉLOPE.

A la crème des hommes !... et je l'aime, monsieur !... et je lui suis fidèle, monsieur !...

BEAUFUMET.

Racontez-moi donc comment cela s'est fait ?

PÉNÉLOPE.

Pas ici, devant ma soubrette... Filez et allez m'attendre derrière Guignol.

BEAUFUMET.

Très bien... (*Il paie. — Saluant Pénélope.*) Madame, bien des choses chez vous.

PÉNÉLOPE, *cérémonieusement.*

Monsieur... (*Beaufumet s'éloigne par la gauche. — Pénélope se retourne du côté de Lolotte.*)

LORIOL, *à Lescariou.*

La bourgeoise se retourne... calmons nos œillades intempestives...

PÉNÉLOPE.

Lolotte, je vous laisse... vous rentrerez dans une heure... si monsieur Ricochet me demande, vous lui direz que je suis aux bains froids. (*Elle met de l'argent sur la table.*)

LOLOTTE.

Madame va se *beugner*... à c'te heure-ci ?

PÉNÉLOPE.

J'éprouve le besoin de piquer une tête... j'ai dit...

GUGUSTE, *se levant.*

Emmène-moi, maman !

PÉNÉLOPE.

Reste avec ta bonne !... cristi ! que c'est embêtant, les moutards ! (*Elle sort par la gauche.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, moins BEAUFUMET, ET PÉNÉLOPE.

LESCARIOU, *à Loriol.*

Ah ! cré chien ! la bourgeoise qui file ! (*Loriol traverse et passe à gauche avec Lescariou en regardant s'éloigner Pénélope. — Loriol chantonne en faisant le beau.*) Filée indéfiniment...

LORIOL.

Silence et attention, Lescariou... vous n'êtes qu'un imbécile... n'oubliez pas que quoique nous n'ayons aucun grade, je suis nonobstant votre supérieur... par le physique et l'éducation...

LESCARIOU.

Est-il spirituel, c't animal-là !

LORIOL.

Que vous allez voir comment je m'y prends avec le féminin ?

LESCARIOU.

Cré chien ! moi j'suis pas entrepreneur avec les femmes.

LORIOL.

Lescariou, vous n'êtes qu'un imbécile... attention... et profite, si vous pouvez.

GUGUSTE, *criant et pleurant.*

Je veux aller sur les *chevals* de bois, na !

LOLOTTE, *le calmant.*

Restez là, monsieur !...

LORIOL, *s'approchant.*

Excusez l'audace d'un guerrier subalterne, mam'zelle... l'enfance a émis l'idée naïve d'enfourcher le poulet d'inde de son âge, et mon camarade se vous l'offre pour l'y conduire inopinément.

LOLOTTE, *baissant les yeux.*

Monsieur est bien poli.

GUGUSTE, *qui a passé à droite.*

Ah ! c'est les soldats des Tuileries... avec qui que tu m'as défendu de dire à maman et à papa que t'avais causé.

LOLOTTE, *se levant.*

Veux-tu te taire !

LORIOL.

Mon camarade Lescariou ici-présent, quoique dépourvu de physique et d'éducation, offre nonobstant les garanties de moralité ; il n'a jamais connu l'amour...

LESCARIOU.

Oh ! c'est vrai tout de même.

LORIOL.

Que vous pouvez lui confier le petit bourgeois... en le menant aux chevaux de bois, il le conduira toujours dans le chemin de l'honneur et de la victoire. (*Il le fait passer près de Lolotte.*)

LESCARIOU, *à part.*

Est-il spirituel, c't animal-là !...

LOLOTTE.

Guguste, veux-tu aller avec monsieur aux chevaux de bois, mon loulou... je te rejoindrai tout à l'heure.

GUGUSTE.

Oui... oui... viens, soldat... (*Il prend la main de Lescariou, et l'attire à lui.*)

LESCARIOU, *à Loriol.*

C'est toujours moi qui promène les moutards.

LORIOL.

Taisez-vous... vous êtes un imbécile...

GUGUSTE, *entraînant Lescariou.*

Viens donc... soldat... viens donc... (*Ils sortent par la droite.*)

SCÈNE V.

LORIOL, LOLOTTE, HABITUÉS, GARÇONS.

LORIOL, *entamant la conversation.*

Il faut avouer que le hasard est un Dieu que...

LOLOTTE, *se rasseyant à la table du milieu.*

Oh ! certainement... voulez-vous de la bière ?... (*Elle verse.*)

LORIOL, *s'asseyant près d'elle, et buvant.*

J'obtempère à votre désir... c'est vous, mamzelle, que j'ai eu l'honneur d'approximer aux Tuileries... même que le petit bourgeois avait laissé tomber son cerceau dans le bassin.

LOLOTTE.

Et que vous avez eu la chose de le repêcher.

LORIOL.

Servir l'enfance et la beauté, c'est la devise du militaire français !

LOLOTTE, *à part.*

Il a l'air joliment comme-y-faut, ce jeune homme là.

LORIOL.

D'ailleurs, en vous voyant, mam'selle Lolotte, j'ai senti que le cœur est un objet combustible et volcanique.

LOLOTTE.

Vous êtes bien honnête !

LORIOL.

Ah ! le mortel qui aurait une bonne amie comme vous, serait...

nn être bigrement favorisé, et je voudrais que cet-être là ça *soye* Narcisse Loriol, de la troisième du vingt-unième...

LOLOTTE.

Mais vous ne me connaissez pas !

LORIOL, *se levant.*

Eh bien ! nous ferons connaissance ! (*Il lui prend la taille, elle se lève et passe à gauche. — A part.*) Elle rougit ! elle est perdue !... (*Haut.*)

Air de Doche.

Acceptez, ô mam'selle,
Mon hommage fidèle.

LOLOTTE.

De l'amour j'ai grand peur ;
Il est parfois trompeur.

LORIOL.

J' suis fidel' tout seul,
Comme un épagneul,
Près de vous, ah ! je brûle,
Que c'en est ridicule !

LOLOTTE.

Je crains la trahison.

LORIOL.

Non,
Chez vous, sans façon,
Mon cœur se met en garnison.

ENSEMBLE.

LORIOL.

Vraiment !
C'est charmant,
Et j'espère à présent
Qu'elle m'aimera :
Oui, son cœur cédera.
Pour les beaux jours,
Les amours,
Viv' le printemps,
Et vive les cafés chantants !

LOLOTTE.

Vraiment !
C'est charmant,
Et j'espère à présent
Qu'il me chérira :
Son cœur s'humiliera.
Pour les beaux jours,
Les amours,
Viv' le printemps,
Et vive les cafés chantants !

LORIOL.

De mon obéissance,
Soyez sûre d'avance :
J' voudrai c' que vous voudrez,
J'aim'rai c' que vous aim'rez.

LOLOTTE.

Au bal nous irons,
Et nous polkerons.

LORIOL.

Puis, le soir, sous l'ombrage,
Mystérieux feuillage,
Bras dessus, bras dessous,
Que se parler est doux !...

LOLOTTE, *baissant les yeux.*

Mauvais sujet, ah ! taisez vous.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*Les habitués, qui étaient en partie sortis, rentrent et garnissent les tables. — Les garçons vont et viennent.*)

LOLOTTE.

Monsieur le soldat... j'ai confiance dans votre uniforme.

LORIOL.

Pour ne point l'avoir, il faudrait que vous en soyassiez indigne.

LOLOTTE, *à part.*

Comme il s'exprime facilement !

LORIOL.

Je crois que c'est le vrai moment d'aller rejoindre le petit bourgeois.

LOLOTTE.

Oh ! oui... parce qu'on m'a bien recommandé de veiller dessus lui !

LORIOL.

Alors et pour lors, j'offre le bras de l'estime... en attendant que ça soye le bras du sentiment.

LOLOTTE.

J'accepte, monsieur Loriol. (*Elle prend son bras.*)

LE GARÇON, *accourant.*

Eh ben... et la consommation ?

LOLOTTE, *payant avec l'argent qu'a laissé Pénélope.*

Madame a laissé de la monnaie.

LE GARÇON, *à Loriol.*

Monsieur ne renouvelle pas ?

LORIOL.

Si fait... je renouvelle. (*A Lolotte.*) Je renouvelle le serment de vous idoler conséquemment.

REPRISE DE L'ENSEMBLE PRÉCÉDENT.

(*Loriol entraîne Lolotte par la droite ; les chanteuses reparaissent sur le théâtre.*)

SCÈNE VI.

UNE BOUQUETIÈRE, LES HABITUÉS, LES GARÇONS, LES CHANTEUSES, LES MUSICIENS; puis CRAVACHE; puis RICOCHET.

LES HABITUÉS, *criant.*

Doux glaces ! — Une groseille ! — Une bouteille de bière !

LES GARÇONS.

Voilà ! voilà !

(*Mademoiselle Cravache, en costume espagnol, paraît sur le théâtre.*)

LES HABITUÉS, *applaudissant.*

Ah ! la débutante !... bravo ! bravo ! — Silence !... silence !...

MADEMOISELLE CRAVACHE, *chantant en s'accompagnant avec des castagnettes.*

Brune enfant de Castille,
Lorsque sous ma mantille
On voit mon œil qui brille...

RICOCHET, *entrant par la droite. — Costume excentrique d'été.*

Garçon, une limonade gazeuze ! (*Il descend la scène.*)

LES HABITUÉS, *regardant Ricochet de travers.*

Silence donc !... A la porte !... (*Mademoiselle Cravache se rassied avec mécontentement.*)

RICOCHET.

Comment !... à la porte !... On ne peut donc pas se rafraîchir.

PREMIER HABITUÉ.

Pas quand on chante !

RICOCHET, *criant.*

Garçon ! une limonade gazeuze ! (*Murmures autour de Ricochet.*)

LE GARÇON.

Voilà ! voilà ! (*On sert M. Ricochet sur la table à droite.*)

RICOCHET, *lorgnant les femmes autour de lui. — Au public.*

Êtes-vous comme moi, vous ? — Je ne sais pas si c'est le printemps, mais, nom d'un petit bonhomme ! rien que de regarder une femme... oh !... à partir du premier mai, j'ai dans le cœur un fou d'artifice.

LA BOUQUETIÈRE, *s'approchant de lui.*

Monsieur, voilà le bouquet ! (*Elle lui montre un énorme bouquet.*) !

RICOCHET.

Quel bouquet ?

LA BOUQUETIÈRE.

Le bouquet monstre que tous les soirs je mets en loterie...

RICOCHET, *à part, la lorgnant.*

Je ne sais pas si c'est le printemps, mais elle est rudement bien cette femme-là.

LA BOUQUETIÈRE.

Prenez-vous un numéro ?

RICOCHET.

J'en prends deux.

LA BOUQUETIÈRE, *les lui donnant.*

C'est un franc !.

RICOCHET, *payant.*

Voilà !...

La bouquetière s'éloigne et remonte près du théâtre.

LES HABITUÉS, *criant.*

La chanteuse ! la chanteuse ! Cravachina !

(*Cravachina se lève et salue. On l'applaudit.*)

RICOCHET, *lorgnant.*

Cravachina !... Elle est rudement bien cette femme-là ! (*Il s'assied près de la table à droite et boit.*)

CRAVACHINA, *chantant.*

Air espagnol.

Brune enfant de Castille,
Lorsque sous ma mantille
On voit mon œil qui brille,
Chacun se dit : Bravo!
Mais, moi, j'aime mieux Pédro,
Oui, Pédro,
Le muletier Pédro!...
Mon cœur est à Pédro!...
A Pédro!...
Non, rien ne vaut Pédro!...

(*On applaudit.—La bouquetiere, qui s'est approchée de Cravache, lui remet le bouquet.*)

RICOCHET, *à part.*

Comme on fait de jolies romances a présent!

CRAVACHE.

DEUXIÈME COUPLET.

Au bruit des castagnettes,
Je pren', les jours de fêtes,
Les danses les plus chouettes,
Marola, fandango...
Mais, moi, j'aime mieux Pédro,
Oui, Pédro!
Le muletier Pédro!...

(*On applaudit avec tumulte.*)

LA BOUQUETIÈRE, *revenant à Ricochet.*

Monsieur, vous avez gagné!

RICOCHET.

Eh bien? et le bouquet?

LA BOUQUETIÈRE.

Je l'ai remis de votre part à la signora Cravachina... Tenez, celle qui vient de chanter... Elle vous salue. (*Cravachina salue Ricochet.*)

RICOCHET, *se levant et rendant le salut.*

Mademoiselle, c'est au contraire moi... (*A part.*) Elle est rudement bien cette femme-là! (*Champignol paraît sur le théâtre et salue. On l'applaudit.*) Il paraît que c'est un fort, celui-là!... (*Cravachina s'est rassise. Il se rassied aussi.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CHAMPIGNOL.

CHAMPIGNOL, *chantant.*

O bel ange dont les ailes
Vers les sphères éternelles...

RICOCHET, *interrompant et se levant.*

Tiens! mais c'est Champignol!

DEUXIÈME HABITUÉ.

A la porte, l'interrupteur!

TOUS.

A la porte!

RICOCHET.

Je vous dis que c'est Champignol... mon neveu Champignol... que je n'ai pas vu depuis six ans.

CHAMPIGNOL, *sur le théâtre.*

Pristi! mon oncle Ricochet!

PREMIER HABITUÉ, *à Ricochet, se levant.*

Mais, monsieur, c'est le ténor Champignolini.

RICOCHET.

Avez-vous fini?... Bonjour, Champignol! Dis donc, Champignol, tu sais que je suis marié?...

CHAMPIGNOL.

Bah!

RICOCHET.

Oui, oui, oui! je le suis!

PREMIER HABITUÉ.

Mais alors on nous trompe... on devait nous servir Champignolini... un italien...

DEUXIÈME HABITUÉ, *se levant.*

C'est comme ça que l'on trompe le peuple!

TOUS.

Oui, oui...

DEUXIÈME HABITUÉ.

A bas l'établissement!

TOUS, *se levant.*

A bas l'établissement! (*On leve les chaises, les bouteilles. — Champignol et les chanteuses quittent le théâtre. — Les musiciens désertent l'orchestre.*)

ENSEMBLE.

Air final du 4me acte de *Paris qui dort.* (J. NARGEOT.)

Crions, frappons et jetons tout par terre!
Que sur-le-champ le traître soit puni!
Quoi! l'on nous sert un chanteur ordinaire,
Quand on promet un Champignolini!

CHAMPIGNOL, *venant en scène.*

Calmez-vous tous; sous le beau ciel de France,
Oui, mes amis, je suis né comme vous,
Et j'en suis fier...

RICOCHET.

Voyons, de l'indulgence!
Nous sommes tous Français, de grâce, embrassons-nous.

CHOEUR. — REPRISE.

Crions, frappons, etc.

CHAMPIGNOL, *grimpé sur la table du milieu et dominant tout le monde.*

Eh bien! après? oui, je suis Champignol, premier ténor... Mon oncle, prêtez-moi vingt francs!

PREMIER HABITUÉ.

Pourquoi nous trompe-t-on?

CHAMPIGNOL.

Pourquoi?... demandez à l'été... à l'été qui forme nos théâtres de province, à l'été qui jette l'art sur le macadam... Mon oncle, prêtez-moi vingt francs... Vous voulez savoir pourquoi je ne m'appelle pas Champignolini?... Pourquoi je ne suis pas Italien?... Parce que je m'appelle Champignol... parce que je suis comme vous un enfant de Paris, un bohême qui vit de ce qu'il trouve... et qui chante où il peut... un oiseau de passage que l'été vous amène, et que l'automne fera partir... un bon garçon enfin, qui, au lieu de vous étourdir par de l'italien que vous ne comprendriez pas... va vous roucouler la romance des Mystères de l'Été...

TOUS.

Bravo! bravo!

CHAMPIGNOL.

Vous allez voir ça... attention... En avant l'orchestre! (*Il descend de la table. Tout le monde l'entoure.*)

RONDE.

Air nouveau de *J. Nargeot.*

PREMIER COUPLET.

Sous la feuille, écoutez de grâce,
Les zéphirs et les hannetons...
Ecoutez, v'là l' printemps qui passe,
Amenant les fleurs, les chansons.
C'est alors que la vie est douce!
Vous tous près de moi rassemblés,
Demandez-moi pourquoi l' blé pousse,
Et pourquoi l'on aim' tant les blés!

Je n'en sais rien, en vérité...
C'est un mystère de l'été! } *Bis en chœur.*

DEUXIÈME COUPLET.

Saison des femmes et des roses,
Du Château-Rouge et des ballons,
Des fleurs, des amours vite écloses,
Salut! ô reine des saisons!
Cet homm' dont le cœur fut de glace,
D'mandez-moi pourquoi, mes amis,
Entre chien et loup, il pourchasse
Les grisett's de la rue Saint-Denis?

La glac' qui fond, en vérité,
C'est un mystère de l'été! } *Bis en chœur.*

TROISIÈME COUPLET.

Voyez cette beauté rebelle...
Malgré sa pudeur, sa vertu...
« La chaleur m'étouffe, dit-elle, »
Et le fichu se trouve... fichu!
C'est la saison des tourterelles,
La saison du fruit défendu!
Or, savez-vous pourquoi les belles
Dis'nt : « Mois d' mai, quand reviendras-tu? »

C'est que l' feuillage, en vérité,
Cach' les mystère de l'été!... } *Bis en chœur.*

LES HABITUÉS, *applaudissant.*

Brave ! brave ! vive Champignol !... (*Ils reprennent leurs places.*)

CHAMPIGNOL.

Merci, ô mes concitoyens ! (*Embrassant Ricochet.*) Bonjour, mon oncle, comment ça va-t-il ? (*Dans ce mouvement, il passe à gauche.*)

RICOCHET, *riant.*

Satané farceur ! je suis remarié... tu viendras me voir rue Vivienne, dans mon magasin de modes ! je te présenterai à ma femme...

CHAMPIGNOL.

Volontiers ! est-elle jolie ma tante ?

RICOCHET.

Vingt-cinq ans... et pas de corset !

CHAMPIGNOL.

Comme on se retrouve ! ce cher oncle !

RICOCHET.

Ce cher Champignol... (*Ils s'embrassent; levant la tête.*) Ah ! mon Dieu... j'ai senti une goutte... encor... dans l'œil !... juste ! ah !... quel chien de temps, il va faire. (*Quelques consommateurs se lèvent et partent, d'autres ouvrent leurs parapluies, les dames leurs ombrelles, quelques-uns mettent des mouchoirs sur leurs chapeaux.*)

CRAVACHE, *accourant à droite.*

Ah ! mon Dieu ! quel satané temps ! (*Elle a le bouquet à la main.*)

RICOCHET, *à part.*

Ciel ! l'Espagnole qui préfère le muletier Pédro !... elle a mon bouquet.

CRAVACHE.

Et pas de cavalier !

RICOCHET, *à Cravache.*

Mademoiselle... si j'osais... vous offrir mon bras et une compagnie générale.

CRAVACHE.

Tous deux !... seuls...

RICOCHET.

Oh ! dans une compagnie générale !

CRAVACHE, *à part.*

Un vieux !... il n'y a pas de danger... (*Haut.*) J'accepte !

CHAMPIGNOL, *bas à Ricochet.*

Ah ! brigand que vous êtes.

RICOCHET, *bas.*

Nom d'un petit bonhomme !... je ne suis pas fâché de reconduire cette petite femme-là... Senorita ! (*Il s'esquive avec Cravache par la droite.*)

CHAMPIGNOL.

A propos, on ne m'a pas payé !... (*Il remonte et disparaît derrière le théâtre.—L'orage est à son comble, il pleut à verse, il tonne, les hommes et les femmes mettent des mouchoirs sur leur chapeau, les parapluies s'ouvrent, tumulte, désarroi général.*)

CHOEUR.

Air de la *Savonnette impériale.*

Ciel ! quel bruit effroyable !
Fuyons un pareil temps !
Il tonne... il pleut... au diable
Les beaux jours de printemps !

(*Tous se sauvent et sortent de différents côtés ; les garçons desservent et rangent les tables sur lesquelles ils mettent les tabourets. — Loriol et Lolotte entrent tout effarés par la droite.*)

SCÈNE VIII.

GARÇONS, LORIOL et LOLOTTE, puis BEAUFUMET et PÉNÉLOPE, puis LESCARIOU, et GUGUSTE.

LORIOL.

Sapristi !... le petit bourgeois est perdu !

LOLOTTE.

Comment faire ?

LORIOL.

Nous le ferons afficher... article des objets égarés.

LOLOTTE.

Oh ! c'est impossible !... cherchons encore. (*Ils disparaissent à gauche, pendant que Beaufumet et Pénélope entrent par la droite, abrités sous l'ombrelle de Pénélope.*)

BEAUFUMET.

Mais puisque je vous dis que vos lettres sont brûlées !...

PÉNÉLOPE.

Brûlées !... ah ! gredin ! (*Elle lui donne un soufflet.*)

BEAUFUMET.

Oh ! là ! là !

PÉNÉLOPE.

Oh ! mes nerfs !... l'orage... ah ! (*Elle s'évanouit dans les bras de Beaufumet.*)

BEAUFUMET, *la faisant passer d'un bras dans l'autre en tenant toujours l'ombrelle.*

Sapristi ! Pénélope... voyons Pénélope ! pas de bêtises. Garçon ! garçon !

LE GARÇON, *descendant.*

Voilà !... voilà... que veut monsieur ?

BEAUFUMET.

Tenez ! (*Il met Pénélope dans les bras du garçon et lui repasse l'ombrelle.*) Voilà dix centimes... faites revenir madame.

LE GARÇON, *prenant l'argent.*

Dix centimes ! (*Il tient toujours Pénélope évanouie. — Beaufumet sort par le premier plan à gauche. — L'orage redouble.— Lescariou passe au fond, portant Guguste sur son dos. Loriol et Lolotte le suivent ; ils entrent par la gauche et se dirigent vers la droite.*)

LORIOL.

Le petit bourgeois est retrouvé !

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Trente-cinq Dégrés Réaumur.

Le théâtre représente l'intérieur d'un magasin de modistes. — Portes au fond ; de chaque côté de la porte des vitrines avec des chapeaux en montre. — A droite et à gauche, des comptoirs. — Portes latérales, au troisième plan. — Grande chaise près du comptoir de droite. — Autres chaises.— Au milieu, un guéridon avec un champignon à plusieurs branches supportant des chapeaux. — Têtes à bonnets. — Chapeaux sur les comptoirs, pelotes, ciseaux, etc.

SCÈNE I.

ZOÉ, GUGUSTE, RICOCHET, TURLURE, MODISTES.

(*Au lever du rideau, Zoé, Turlure et les modistes travaillent devant et dans les comptoirs — Ricochet assis à droite devant le comptoir, tient une grosse tête de poupée entre ses jambes, et achève un chapeau rose. — Guguste est debout et mange une tartine de confitures. — Zoé est assise devant le comptoir de gauche, Turlure dans celui de droite. — Ricochet est sur la grande chaise.*)

ENSEMBLE.

Air : *Travaillons, Mesdemoiselles.*

Ah ! quel temps insupportable !
Et quel été sans pareil !
Cette chaleur nous accable,
Et nous grillons au soleil.

ZOÉ.

Ah ! j'étouffe !... (*Elle ôte son fichu.*)

GUGUSTE, *regardant Ricochet qui cherche à enfiler une aiguille sans y parvenir.*

P'pa, quéque tu fais donc là ?

RICOCHET.

Tu le vois bien... j'enfile mon aiguille...

GUGUSTE.

Oh ! que t'es drôle comme ça...

RICOCHET, *sévèrement.*

M'sieu Guguste !...

GUGUSTE.

Pourquoi qu' t'es si rouge ?...

RICOCHET.

Parbleu !... parce que j'ai chaud... le soleil donne en plein dans cette rue Vivienne !

GUGUSTE.

Ote ta perruque... c'est ça qui t'échauffe... (*Les jeunes filles rient.*)

RICOCHET, *furieux.*

Ma perruque !

GUGUSTE.

Eh ben ! oui... hier t'as dit à maman que c'était ta perruque qui t'échauffait. (*Les jeunes filles rient.*)

ZOÉ.

Tiens, vous avez un faux toupet, M. Ricochet...

RICOCHET.

Mais non... mais non... ce sont mes vrais cheveux !... (*Bas à Guguste.*) Veux-tu bien te taire !... (*Haut.*) Donne-moi les épingles...

GUGUSTE, *prenant une pelote sur le guéridon.*

Si fait... p'pa a une perruque... (*Portant la pelote à Ricochet, et la cachant derrière son dos.*) Dis que tu as une perruque ou tu n'auras pas d'épingles...

RICOCHET, *le menaçant.*

Guguste !...

GUGUSTE.

Dis que t'as une perruque... (*Ricochet lui allonge un coup de pied. — Guguste va vers Lolotte qui entre par la droite.*) N'est-ce pas, Lolotte, que p'pa a une perruque?...

SCÈNE II.

LES MÊMES, LOLOTTE.

LOLOTTE.

Est-ce que je sais, moi... M'sieu, madame vous fait demander si le chapeau rose sera bientôt fini... elle vous fait dire de le soigner... c'est pour une artiste.

RICOCHET.

Ma femme est donc réveillée ?

LOLOTTE.

Oui, m'sieu .. elle s'habille... Madame va au bain froid...

RICOCHET.

Encore... et déjeûner ?

LOLOTTE.

Madame a dit que vous déjeûneriez à son retour...

RICOCHET.

Bon... de façon que si elle rentre à cinq heures...

LOLOTTE.

M'sieu déjeûnera à cinq heures...

GUGUSTE, *qui s'est rapproché à gauche.*

T'es vexé, p'pa.

RICOCHET, *se levant.*

Laisse-moi tranquille... (*A Lolotte.*) Va dire à ma femme... (*Il va poser le chapeau rose sur le guéridon.*)

LOLOTTE.

Oh ! moi, m'sieu, je lui dis plus rien... paraît qu'y va y avoir de l'orage aujourd'hui, madame a ses nerfs...

RICOCHET.

Ah ! Pénélope a ses nerfs.

Air de Voltaire chez Ninon.

Ma femme, quand vient la chaleur,
Change aussitôt de caractère. .
Le temps est beau, c'est d'la douceur,
Le temps est lourd, c'est d' la colere.

LOLOTTE.

Ell' dit qu' c'est l'électricité ..

RICOCHET.

C'est à ne pas la reconnaître...
C' n'est plus une femme, l'été,

LOLOTTE.

Non, monsieur, c'est un baromètre.

RICOCHET.

Oui, ma femme est un baromètre.

Et tu dis que ce matin le baromètre est monté?...

LOLOTTE.

Oui, m'sieu... très-monté... madame fait comme ça... (*Elle serre les poings avec impatience.*)

RICOCHET.

Elle est crispée... nous aurons de l'orage avant ce soir... Allons, je ne déjeûnerai qu'à son retour... (*Donnant le chapeau rose à Zoé.*) Eh bien ! mam'selle Zoé, qu'est-ce que vous faites là ?

ZOÉ, *s'éventant.*

Je m'évente, monsieur.

RICOCHET.

Je m'évente ! je m'évente !

ZOÉ.

Il fait si chaud...

RICOCHET.

Ce n'est pas une raison pour ne rien faire... (*Il lui prend son éventail.*) Cousez des brides à ce chapeau... (*Apercevant Turlure qui dort.*) Eh bien ! et celle là... mademoiselle Turlure ! (*Criant plus fort.*) Mademoiselle Turlure !

TURLURE, *s'éveillant en sursaut.*

Monsieur !

RICOCHET.

C'est comme ça que vous travaillez !...

TURLURE.

La chaleur me donne sommeil...

LOLOTTE, *qui s'est assise sur la grande chaise, et baillant.*

Moi... ça me coupe les jambes...

RICOCHET, *s'éventant, à Lolotte et la faisant passer à sa droite.*

Veux-tu te lever ! Une domestique qui baille... des ouvrières qui dorment... un baromètre qui a ses nerfs ! une femme qui est à l'orage... (*S'éventant avec rage.*) Oh ! l'été... l'été... autant vaudrait fermer le magasin tout de suite... (*Lolotte est remontée.*)

GUGUSTE.

P'pa... t'es vexé !...

RICOCHET.

Mais laisse-moi donc tranquille ! (*Guguste se sauve à gauche.*)

ZOÉ.

Oh ! le vilain enfant !

GUGUSTE.

Dis donc, Zoé, pourquoi que tu disais l'autre jour que p'pa ne pourrait pas passer sous la porte Saint-Denis? (*Les jeunes filles rient.*)

RICOCHET.

Elle a dit ça ! vous avez dit ça ! Et pourquoi donc, mademoiselle, ne pourrais-je point passer sous la porte Saint-Denis !

ZOÉ, *embarrassée.*

Dame !... monsieur... parce qu'on...

RICOCHET.

Parce que... quoi ?

ZOÉ.

Parce qu'on y travaille !

PÉNÉLOPE, *en dehors.*

Lolotte !

LOLOTTE.

Madame !

PÉNÉLOPE.

Une voiture tout de suite !

LOLOTTE.

Allons bon ! Faut que j'aille courir au boulevard à présent...

RICOCHET.

Comment, une voiture...

SCÈNE III.

LES MÊMES, PÉNÉLOPE, *très-élégante.*

PÉNÉLOPE, *entrant par la droite.*

Lolotte... mam'selle Lolotte... mais allez donc...

LOLOTTE.

Voilà, madame... (*Fausse sortie.*)

PÉNÉLOPE, *avec agitation.*

Non... c'est-à-dire si... non.

LOLOTTE.

Ah ! mais...

PÉNÉLOPE.

Rentrez à votre cuisine... Je prendrai un coupé sur ma route. (*Lolotte sort par la gauche.*)

RICOCHET.

Un coupé ?...

PÉNÉLOPE.

Eh bien ! oui... un coupé... croyez-vous que je vais aller à l'Ecole de Natation à pied pour attraper le coup de la mort .. merci...

RICOCHET.

Je ne demande pas que tu attrapes le coup de la mort... mais...

PÉNÉLOPE.

Ne me contrariez pas aujourd'hui... j'ai mes nerfs...

Air : *Je m'en moque.* (Déjazet fils.)

Tout m'excite !...
Tout m'irrite !...
J'éclaterais pour un rien,
Je le sens bien !...

Tout me lasse !...
Tout m'agace !...
Pour un mot, je frapperais,
Je briserais
Ou je mordrais !...
Car mes dents et mes doigts
Sont crispés à la fois.
Mes sens sont à l'envers,
Aujourd'hui, j'ai mes nerfs !...
C'est un nuage,
Un orage,
Qui passe et qui me fait
Ce drôle et bizarre effet !

(*Elle passe à gauche.*)

Tout m'excite !
Tout m'irrite !
Craignez de me tracasser,
De me lasser !
Point d'ennuis, d'embarras !
D'm'obéir qu'on se flatte !
Surtout aujourd'hui n' m'agacez pas !...
Ou j'éclate, clate, clate, clate, clate,
Ou j'éclate, clate avec fracas.

PÉNÉLOPE.

Oh ! les nerfs !

ZOÉ, *bas aux autres jeunes filles.*

Fait-elle ses embarras !

PÉNÉLOPE, *se retournant, à Zoé.*

Vous dites ??...

ZOÉ.

Rien, madame...

GUGUSTE.

Elle dit que tu fais tes embarras...

PÉNÉLOPE, *à Zoé.*

Des embarras... je voudrais bien vous y voir... si vous aviez des nerfs comme les miens... Je m'en vas...

RICOCHET.

Un mot, Pénélope... je ne voudrais pas t'agacer... mais une seule observation...

PÉNÉLOPE.

Voyons-la votre observation...

RICOCHET.

Il me semble que tu tournes singulièrement à l'amphibie.

PÉNÉLOPE.

A l'amphibie !

RICOCHET.

Oui... que tu vas souvent à l'École de Natation...

PÉNÉLOPE.

Voulez-vous pas que je fasse venir l'École de Natation chez moi... comme un bain à domicile... En v'là une bêtise...

RICOCHET.

Hier soir, tu es sortie à huit heures et tu es rentrée à une heure du matin...

PÉNÉLOPE.

J'étais au bain.

RICOCHET.

Mais l'école ferme à dix heures...

PÉNÉLOPE.

Eh ben ! le temps de rentrer chez soi... (*Les jeunes filles rient. — Se retournant vers elles.*) Hein ?

ZOÉ.

Rien, madame.

PÉNÉLOPE, *à Ricochet.*

D'ailleurs, ne m'agacez pas... Si je vous demandais ce que vous allez faire tous les soirs aux Champs-Élysées...

RICOCHET, *à part.*

Oh ! pincé !... (*Haut.*) Je vais voir les travaux du bois de Boulogne.

PÉNÉLOPE.

A dix heures du soir... laissez-moi donc tranquille !... Ah !... à propos, vous êtes-vous occupé d'une maison de campagne?

RICOCHET.

J'en ai trouvé une, hier... à Pantin !

PÉNÉLOPE.

A Pantin !

RICOCHET.

L'air est très-pur... C'est le même climat que la Suisse... On viendra me rendre réponse aujourd'hui...

PÉNÉLOPE.

Je m'en vais !

GUGUSTE, *venant à la gauche de Pénélope.*

Maman, emmène-moi... je veux piquer une tête...

PÉNÉLOPE.

Tu ne piqueras rien du tout... Reste avec ton père !... (*A part.*) Il faut que Beaufumet me remette ces lettres...

RICOCHET, *passant près de Pénélope.*

Et ne fais pas d'imprudence, ma poupoule... l'eau, c'est très-dangereux... Les poissons eux-mêmes se noient quand ils sont imprudents !

ENSEMBLE.

Air de MONTALBRY. (La Corde.) *Adieu, je pars, mademoiselle.*

PÉNÉLOPE.

En mon absence, je l'espère,
Tout marchera selon mes vœux,
Cachons-leur toujours le mystère
Qui m'appelle loin de ces lieux.

ZOÉ, LOLOTTE, LES MODISTES.

En son absence, je l'espère,
Tout marchera selon vos vœux,
Mais sa conduite est un mystère
Que plus tard nous comprendrons mieux.

RICOCHET.

En son absence, je l'espère,
Tout marchera selon mes vœux
Cachons-lui toujours le mystère
Qui m'appelle loin de ces lieux

(*Pénélope sort par le fond.*)

SCÈNE IV.

ZOÉ, RICOCHET, GUGUSTE, TURLURE, puis CHAMPIGNOL.

RICOCHET.

C'est égal... ma femme va bien souvent au bain...

GUGUSTE, *qui s'est assis sur la grande chaise.*

P'pa aussi va au bain... Il est joliment laid dans l'eau. (*Les jeunes filles rient.*) Il a un gros ventre et il souffle comme ça...

LES JEUNES FILLES, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

RICOCHET.

Voulez-vous vous taire !... (*Guguste se sauve à droite. — A part.*) Je te vas un peu flanquer en pension, toi ! et pas plus tard que tout à l'heure...

CHAMPIGNOL, *paraissant au fond, une valise à la main.*

M. Ricochet, s'il-vous-plaît ?...

RICOCHET.

Champignol ! arrive donc !

CHAMPIGNOL.

Ce cher oncle ! (*Saluant.*) Mesdemoiselles !...

TURLURE, *à part.*

Il est très distingué !...

ZOÉ, *à part.*

Ça doit être un commis d'agent de change ou un dentiste...

CHAMPIGNOL, *tirant sa montre.*

Onze heures et demie ! bigre !

RICOCHET.

Tu es pressé !

CHAMPIGNOL.

Je crois bien... Je pars à midi précis pour les bords du Rhin, où je donnerai quelques concerts. Je venais vous serrer la main et présenter mes hommages à ma tante... car enfin, je ne la connais pas, moi, ma tante.

RICOCHET.

Elle est aux bains... oui, je me suis remarié avec ma première demoiselle de magasin... une femme charmante...

CHAMPIGNOL, *bas.*

Brigand!... et ça ne vous empêche pas de chercher des conquêtes... Tous les soirs, depuis quinze jours, je vous vois lorgner mademoiselle Sophie Cravache...

RICOCHET, *lui montrant Guguste qui s'est rapproché.*

Silence!

CHAMPIGNOL, *passant près de Guguste.*

Ah! c'est le petit cousin!... Bonjour, petit cousin!... Dites donc, mon oncle, prêtez-moi vingt francs...

RICOCHET.

Mais c'est un tic... Tu ne me parles jamais sans me demander vingt francs.

CHAMPIGNOL.

Je vous rendrai ça plus tard... cet hiver... Que voulez vous? l'été les eaux sont basses.

RICOCHET.

Je le vois bien! (*Il lui donne un louis.*)

CHAMPIGNOL.

Oh! de l'or!... Vous n'avez pas d'écus?

RICOCHET, *lui donnant quatre pièces de cent sous.*

Tu as deja besoin de changer?... Tiens! voilà!

CHAMPIGNOL.

Merci! (*Il met le tout dans sa poche.*)

RICOCHET.

Et mon or...

CHAMPIGNOL.

Ça fait quarante... je vous rendrai tout à la fois!

RICOCHET.

Oh! je la connais cette carotte-là!

GUGUSTE, *venant entre son père et Champignol.*

P'pa... v'là midi... allons voir le canon du Palais-Royal

RICOCHET.

Merci... avec une chaleur de trente-cinq degrés!...

GUGUSTE, *imitant Pénélope.*

Ne m'agacez pas... j'ai mes nerfs!

RICOCHET.

Bon! comme ma femme! (*A part.*) Je vas t'en flanquer, moi, des nerfs et du canon!... Viens-tu Champignol... je t'accompagne... (*Il remonte et passe à droite.*)

CHAMPIGNOL.

Volontiers, mon oncle! (*Saluant.*) Mesdemoiselles! (*A Ricochet.*) Ah! dites donc, mon oncle... vous n'avez pas dix francs de petite monnaie?

RICOCHET.

Tu m'embêtes!... je n'ai plus rien!...

GUGUSTE, *prenant son pere par la main.*

Viens donc, papa... j'ai mes nerfs!

ENSEMBLE.

Air de la Polka de *Pas de fumée sans feu.*

RICOCHET ET CHAMPIGNOL.

Obéissons, quand il l'ordonne :
Allons, voyons, pressons le pas...
Voila bientôt midi qui sonne,
Et le canon n'attendrait pas!

LES JEUNES FILLES.

Obéissez, quand il l'ordonne :
Allons, voyons, pressez le pas.., etc., etc.

SCENE V.

ZOÉ, TURLURE, MODISTES, *puis* LOLOTTE.

ZOÉ, *jetant son ouvrage.*

Ah! que c'est ennuyeux de travailler.

TURLURE.

Rester enfermées par un beau temps comme ça!...

LOLOTTE, *qui vient de rentrer par la gauche.*

Au lieu d'aller dîner sur l'herbe, avec M. Paul... M. Alfred... et M. Arthur...

ZOÉ.

Ou, comme toi, avec M. Loriol.

TOUTES.

Ah! oui, M. Loriol...

TURLURE.

Il se porte bien, M. Loriol?

LOLOTTE.

N'est-ce pas qu'il est gentil?

Air d'HERVÉ (*Charge de Cavalerie.*)

A chaque instant,
Voilà qu' j'y pense....
Il est vraiment
Si séduisant,
Si bon enfant
Et si galant!
Depuis qu'j'ai fait la connaissanc
De c' fantassin,
Voilà qu' j'y pense
Soir et matin.

Tendres époux... bien assortis,
Un jour nous pourrons être unis,
Unis devant monsieur le maire,

Comm' militaire,
S'il sert l'État,
Moi, par état,
Je sers aussi
L' bourgeois d'ici.
Nos deux magots
N' sont pas bien gros;
Comm' tourlourou,
Il gagne un sou;
Mais, que m'importe,
Si moi j'apporte,
Pour me marier,
En form' de dot, l'ans' du panier.

REPRISE.

A chaque instant, etc.

TOUTES, *se levant et quittant leurs places.*

A c' fantassin, (*bis*).
Voilà qu'ell' pens' soir et matin!...

LOLOTTE.

Et puis... il est généreux... Il m'a déjà payé trois fois de la bière.

TURLURE.

C'est joliment agréable d'avoir quelqu'un qui vous rafraîchisse...

ZOÉ.

Le fait est que les jeunes gens aujourd'hui, c'est tous panés!

LOLOTTE.

Oh! M. Loriol... il me trotte joliment dans la tête!... Moi, d'abord, je ne vois rien au-dessus des militaires, quand ils sont civils!...

TURLURE, *riant.*

Oh! elle fait des mots!...

LOLOTTE.

J'suis si bête!... sans compter qu'il a une conversation... On dirait un sergent... Ah! j'y pense-t'y! j'y pense-t'y! à ce bel homme là!...

ZOÉ.

C'est la saison!...

LOLOTTE.

Dame! faut croire...

Air du *Rafla fla.*

Le drôl' d'effet que ça m' produit tout d' même!...
Aux jours d'hiver, mon cœur se tait... il dort!
Ça n' me fait rien, lorsqu'on me dit qu'on m aime...
Sans l'admirer, j' vois un tambour-major!...
Rafla fla,
L'été... ça n'est plus ça!
Rafla fla,
L'été change tout ça,
Rafla fla,
Comment expliquer ça?
Rafla fla,
Fla, fla.

REPRISE. — ENSEMBLE.

Rafla fla, etc.

LOLOTTE.

Ma chatt' s'endort, l'hiver, dans ma cuisine ;
Elle est tout' triste... Elle est comme en prison...
Ell' n' fréquent' plus le toit de la voisine,
Et près de moi, j' n'entends plus son ron ron !
Rafla fla,
L'été, ça n'est plus ça..., etc.

REPRISE ENSEMBLE.

Rafla fla, etc.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LORIOL, puis LESCARIOU.

LORIOL, *paraissant au fond, il fait le salut militaire.*

Salut à la beauté, si j'en étais capable.

TOUTES

Boujour, M. Loriol !

LORIOL.

Que j'ai vu disparaître le bourgeois... Voulez-vous me permettre d'introduire mon camarade!

TOUTES.

Oui... oui...

LORIOL, *à la cantonnade.*

Par ici, Lescariou !

LESCARIOU, *entrant par le fond.*

Voilà !... voilà !... mesdemoiselles.

LORIOL.

Je vous présente mon camarade Lescariou, ici présent...

LESCARIOU.

Oui, c'est moi que je suis...

LORIOL.

Vous êtes un imbécille...

LESCARIOU.

Est-y spirituel, c't'animal-là ! (*Il passe près de Turlure.*)

LOLOTTE, *a Loriol.*

Voulez-vous vous rafraîchir?

LORIOL.

Ca n'est pas de refus, vu la chaleur.

LOLOTTE.

Est-ce que vous n'avez point déjenné?

LORIOL.

Point encore ! point encore...

ZOÉ.

Alors, faut les faire déjeuner !

LOLOTTE.

Justement j'ai un restant de volaille...

LORIOL.

La volaille est l'amie du militaire français, né malin z-et brave !

LOLOTTE.

Préparez la table !... moi, je vas chercher le déjeuner...

TOUTES.

C'est ça ! c'est ça !... (*Lolotte sort par la gauche; les jeunes filles enlèvent ce qu'il y a sur le guéridon et l'avancent un peu*)

LESCARIOU.

Cré coquin

LORIOL.

Silence, Lescariou... vous allez festivaler; mais n'oubliez pas que vous n'êtes qu'un imbécille et que je suis votre supérieur !

LESCARIOU, *allant prendre une chaise près du comptoir de droite.*
C'est ça... tu vas encore me laisser la carcasse. (*Il va pour s'asseoir. Loriol retire la chaise, il tombe sur son derrière. Les jeunes filles rient.*)

LESCARIOU, *à terre.*

Est-y spirituel, c't'animal-là ! (*Il se relève et passe à gauche.*)

LOLOTTE, *rentrant avec une volaille, un pâté, du vin, du pain et deux couverts sur un plateau.*

Voilà la chose! (*Elle pose le plateau sur le guéridon.*)

TOUTES.

A table !... à table ! (*Loriol et Lescariou se mettent à table. — Lolotte s'assied entre eux deux.— Les jeunes filles les entourent.*)

ENSEMBLE.

AIR : *Ah ! je suis irrité.* (Tigre du Bengale.)

Ah ! le charmant festin !
Déjà la table est mise,
Vénus nous/vous autorise
A sabler le bon vin.

(*Pendant cet ensemble, Loriol et Lescariou, se versent de grands verres de vin et attaquent vigoureusement les comestibles.*)

LORIOL.

Bigre de bigre ! le pichanet est agréable !... Nous sommes là dans un sérail... comme de vrais pachas... Vous êtes toutes nos obélisques... (*Les jeunes filles rient.*) Et dire que dans trois jours... n-i ni... fini de rire...

ZOÉ.

Pourquoi donc ça ?

LORIOL, *la bouche pleine.*

Nous partons... nous allons garnisonner ailleurs...

LOLOTTE.

Vous partez...

LORIOL.

Oui... Lolotte... le gouvernement me l'a fait à savoir ce matin...

LOLOTTE.

Partir ! (*Pleurant.*) Et moi... qui avais déjà une attache pour vous...

LORIOL.

Infortunée Lolotte !... (*A Lescariou qui se sert du poulet.*) Dis donc, toi... laisse-moi un peu da volaille !

LOLOTTE.

Air connu.

Foolassin, que tu m'affliges
En m'annon-on-çant ton départ,
Mais promets-moi, je t'en prie,
Que tu reviendras nous voir.

LORIOL.

Je vous en fais la promesse,
Je r'viendrai goûter souvent

Parlé.) d' vot' vin rouge, de vot' vin blanc, de vot' bouillon, de vot' fromage, do vot' pâté, de vot' volaille... (*Reprenant le chant.*)

Car j'aim' votre ordinaire...
Et j' m'en content'rais toujours !

REPRISE. — ENSEMBLE.

LORIOL ET LESCARIOU.

Je vous en fais la promesse, etc.

LES JEUNES FILLES,

Il nous en fait la promesse,
Il r'viendra goûter souvent.

LOLOTTE, *seule.*

(*Parlé.*) d' not' vin rouge, d' not' vin blanc, d' not' bouillon, d' not' fromage, d' not pâté, d' not' volaille.

TOUTES.

Il aim' notre ordinaire...
Il s'en content'rait toujours !

LOLOTTE.

Et où là t'est-ce que vous allez ?

LORIOL.

Z'à Courbevoie !

LOLOTTE.

Courbevoie... mais c'est tout près... à côté de Neuilly...

LORIOL.

Conjointement

LOLOTTE, *à part, se levant.*

A Courbevoie !... Je tiens mon idée...

ZOÉ, *qui était remontée, redescendant.*

Mesdemoiselles !... mesdemoiselles... M. Ricochet qui revient.

LORIOL, *se levant vivement ainsi que Lescariou.*

Bigre de bigre !

LOLOTTE ET LES JEUNES FILLES.

Sauvez-vous, sauvez-vous ! *Loriol prend la bouteille et la volaille ; les jeunes filles remettent les chaises en place et le guéridon en état. — Désarroi général.*)

LOLOTTE, *montrant la porte de gauche.*

Par ici ! par ici ! (*Elle prend le plateau.*)

ENSEMBLE.

Air du *Lac des Fées.* (AUBER.)

Ah ! ce repas téméraire
Peut lui déplaire ;
Aussi
Évitons sa colère,
Vite, filons d'ici.

(Loriol, Lescarion, Lolotte et les jeunes filles sortent par la gauche.)

SCÈNE VII.

RICOCHET, puis LOLOTTE.

RICOCHET, *entrant par le fond.*

J'ai fourré mon fils dans un pensionnat. Ah ! que ne puis-je de même éloigner Pénélope... Je serais libre, presque garçon, et je pourrais faire de la fantaisie sous le lilas en fleurs, près de cette femme... vous savez... celle qui préfère le muletier Pédro... Êtes-vous comme moi ?... Enfin, déjeunons... *(Appelant.)* Lolotte !

LOLOTTE, *rentrant par la gauche.*

Monsieur !

RICOCHET.

Ma femme est-elle rentrée ?

LOLOTTE.

Non, monsieur !

RICOCHET.

Elle est encore dans l'eau... mais elle tourne au goujon... Enfin !... sers-moi à déjeuner...

LOLOTTE.

A déjeuner ? mais il n'y a plus rien, monsieur...

RICOCHET.

Comment ! plus rien ? et mon pâté ?...

LOLOTTE.

Monsieur, je l'ai jeté.

RICOCHET.

Tu as jeté mon pâté ?

LOLOTTE.

Oui, monsieur... la chaleur l'a fait tourner.

RICOCHET.

Et mon demi-poulet ?

LOLOTTE.

Monsieur, la chaleur l'a fait tourner aussi

RICOCHET.

Allons, bon ! voilà que je ne déjeunerai pas. C'est incroyable, l'été... tout tourne... le lait, le bouillon, le pâté, la volaille... les tables, les chapeaux !

LOLOTTE.

Dame ! monsieur, quand le temps est à l'orage...

RICOCHET.

Je sais bien... les physiciens expliquent ça par l'électricité... c'est comme les nerfs de ma femme... Lolotte !

LOLOTTE.

Monsieur ?...

RICOCHET.

Est-on venu de Pantin... de Pantin... pour ma maison de campagne ?

LOLOTTE.

Non... Ah ! oui... oui, on est venu...

RICOCHET, *se frottant les mains.*

Ah !... eh bien ?

LOLOTTE.

Monsieur, la maison a brûlé cette nuit...

RICOCHET.

La maison de Pantin ! elle a brûlé... Sapristi ! nom d'un petit bonhomme ! ces choses-là n'arrivent qu'à moi !... et comment a-t-elle brûlé cette maison ?...

LOLOTTE.

Ah ! comment... elle a...

RICOCHET.

Oui !

LOLOTTE, *cherchant.*

Dame !... monsieur, je vas vous dire... Dans l'écurie il y avait... une vache...

RICOCHET.

Une vache ! une vache incendiaire !...

LOLOTTE.

Non, monsieur, mais en piétinant... elle a écrasé comme ça une allumette chimique qui se trouvait là ! L'allumette a fait flamber la paille... Le feu a gagné, et voilà comme quoi la maison a brûlé !...

RICOCHET.

Faut-il être imprudent ! enfermer une vache avec des allumettes chimiques.

LOLOTTE.

Vot' médecin est venu...

RICOCHET.

Ah ! Et qu'a-t-il dit, ce cher Pitanchard ?

LOLOTTE.

Il vous a rencontré, monsieur, il vous trouve bien mauvaise mine.

RICOCHET.

A moi ?...

LOLOTTE.

Il a dit : ce pauvre monsieur Ricochet, il est perdu !...

RICOCHET, *effrayé.*

Comment ! perdu !...

LOLOTTE.

N'y a pas !... n'y a pas !... il est perdu, si dans huit jours, il n'est pas installé à Courbevoie !

RICOCHET.

A Courbevoie ?

LOLOTTE.

Il paraît que l'air est souveraine...

RICOCHET.

Va te promener avec tes histoires et ton Courbevoie !...

LOLOTTE.

Mais, monsieur, l'air est excellente !

RICOCHET.

Eh bien ! va le prendre dans ta cuisine... sors... file... ta vue m'irrite !... tu m'agaces !

LOLOTTE.

Eh ! mon Dieu ! ne criez pas tant... on s'en va, pardine ! on s'en va... *(A part.)* V'là qu'il a ses nerfs aussi !... *(Elle sort par la gauche.)*

SCÈNE VIII.

RICOCHET, *seul, criant à la cantonnade.*

Grosse bête !... *(Descendant la scène.)* A Courbevoie ! Non... c'est à Cythère que je voudrais louer... mais cette île n'est pas connue des géographes... C'est là que je voudrais marivauder avec cette femme qui préfère le muletier Pédro... vous savez... Ah ! Sophie Cravache... Que je souffre !... enfin, travaillons !... *(Il s'assied près du comptoir de gauche, prend un chapeau et l'arrange.)*

SCÈNE IX.

RICOCHET, CRAVACHE.

CRAVACHE, *entrant par le fond.*

A la boutique !

RICOCHET.

Entrez ! *(Apercevant Cravache et se levant.)* Ciel !

CRAVACHE.

Que vois-je ?

RICOCHET, *allant à elle.*

Un homme de quarante-cinq ans que vos regards ont rendu fou !

CRAVACHE.

Monsieur ! *(Elle fait un mouvement pour remonter.)*

RICOCHET, *la retenant.*

Oh ! je parlerai... Depuis quinze jours je vous applaudis, je vous envoie des fleurs... Ah ! si j'étais le printemps, je n'en ferais que pour vous. *(A part.)* C'est assez joli ce que je viens de lui dire là.

CRAVACHE.

Mais, monsieur, êtes-vous libre ?

RICOCHET.

Libre comme les États-Unis !... jusqu'au jour où je serai votre esclave... votre Oncle-Tom... *(Imitant le nègre.)* Moi, bon nègre ; moi, bien aimer petite blanche...

CRAVACHE, *riant.*

Monsieur...

RICOCHET, *à part.*

Elle sourit... j'ai quelque espoir !... ma foi ! tant pis ! je brûle mes vaisseaux. *(Haut.)* Ah ! mademoiselle, un mot... et je tombe à vos pieds... *(Il s'agenouille.)*

SCÈNE X.

LES MÊMES, LOLOTTE.

LOLOTTE, *entrant par la gauche et voyant Ricochet à genoux, avec un cri.*

Ah !...

CRAVACHE.

Dieux !...

RICOCHET.

Pincé !... (*Il se relève.*)

CRAVACHE, *se remettant.*

Eh bien ! ce chapeau .. Eh ! mais... (*Voyant le chapeau rose que Zoé a mis sur le champignon du guéridon.*) le voilà... Je l'enverrai prendre ce soir par mon groom anglais...

RICOCHET.

Elle a un groom anglais...

CRAVACHE, *lui donnant une carte de visite.*

Ou plutôt... tenez... voici ma carte... envoyez-le moi... Au revoir, monsieur...

RICOCHET, *à part gagnant la gauche.*

Elle a dit : au revoir !... Je suis le plus heureux des modistes !

ENSEMBLE.

Air de *Lestocq.*

RICOCHET.

J'ai lu son secret dans ses yeux,
Et bientôt je vais être heureux,
J'espère,
Amour ! toi seul es mon soutien ;
Tout ira, si je ne dis rien,
Très-bien.

CRAVACHE.

Trouver un amant en ces lieux,
Voilà vraiment un curieux
Mystère !
Il croit déjà mon cœur au sien,
Et j'en rirai, s'il ne voit rien,
Très-bien.

LOLOTTE.

Les trouver ensemble en ces lieux,
Voilà vraiment un curieux
Mystère !
Pour monsieur Loriol tout va bien...
De nous rejoindre le moyen,
Je l' tien !

(*Cravache sort par le fond.*)

SCÈNE XI.

LOLOTTE, RICOCHET, puis PÉNÉLOPE.

LOLOTTE, *à part, pendant que Ricochet reconduit Cravache jusqu'à la porte.*)

Ah !... tu roucoules aux genoux des femmes !... nous allons voir ! (*Ricochet redescend en chantonnant, pour se donner une contenance ; Lolotte, tout en l'examinant, chantonne aussi.*)

RICOCHET.

Dis donc ! tu m'as trouvé là dans une drôle de position... Je regardais les bottines de cette dame... pour en faire faire d'équivalentes à Pénélope...

LOLOTTE, *froidement.*

Monsieur, l'air de Courbevoie, elle est très pure...

RICOCHET.

Mais...

LOLOTTE.

Je le veux !

RICOCHET, *à part, passant à gauche.*

Elle sait tout... Je suis dans la manche de cette prolétaire !

PÉNÉLOPE, *en dehors.*

C'est affreux ! c'est odieux !

RICOCHET, *allant vivement à Lolotte.*

Ma femme qui revient du bain... Pas un mot ! je louerai à Courbevoie.

LOLOTTE, *lui prenant la main.*

A côté de la caserne, monsieur !

RICOCHET, *tremblant.*

A côté de la caserne ! (*A l'entrée de sa femme, il s'éloigne de Lolotte.*)

PÉNÉLOPE, *entrant vivement par le fond, à part.*

Oh ! mes nerfs !... la chaleur... Il est parti ! pour Badin-Badin... Ah ! le polisson !...

RICOCHET, *à part.*

Qu'a-t-elle donc ?

PÉNÉLOPE.

Une chaise... Ah ! je m'évanouis. (*Elle tombe dans les bras de Ricochet. — Lolotte passe à gauche.*)

RICOCHET, *criant.*

Ma femme qui se dérobe ! elle est crispée... vite... à moi... des sels... à moi !... (*Il dépose Pénélope, à gauche, sur une chaise que lui avance Lolotte.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ZOÉ, TURLURE, LES MODISTES.

LES JEUNES FILLES, *accourant par la gauche et entourant Pénélope.*

Air de *la Suisse à Trianon.* (GRISAR.)

Pourquoi ces cris et ce tapage ?
Dites-nous ce dont il s'agit...
Vous effrayez le voisinage...
De grâce, faites moins de bruit !

ZOÉ, *tenant la main de Pénélope.*

Madame, qui se trouve mal !

RICOCHET.

C'est l'orage de demain.

PÉNÉLOPE, *se levant brusquement et passant à droite.*

Eh bien ! non... Lolotte, ma valise... mes malles ! remets tout ça à un commissionnaire, et qu'il m'attende... (*Les jeunes filles reprennent leurs places aux comptoirs et travaillent.*)

LOLOTTE.

Oui, madame. (*Elle sort par le fond.*)

RICOCHET.

Comment ! tu pars ?

PÉNÉLOPE.

Mais, oui... je vais à Rouen...

RICOCHET.

Comment ! à Rouen !...

PÉNÉLOPE.

Oh ! ne m'agacez pas ! j'ai mes nerfs !... Je vais faire les confitures de ma tante...

RICOCHET.

Tiens ! c'est vrai... cette bonne tante ! (*A part.*) Quelle chance... Elle file... je suis garçon... (*Haut.*) Et tu pars ?

PÉNÉLOPE.

Tout de suite... (*A part.*) Demain je serai à Badin-Badin !

RICOCHET.

Adieu ! poupoule !

PÉNÉLOPE.

Adieu ! mon gros lapin ! (*Ils s'embrassent.*)

LOLOTTE, *rentrant par le fond.*

Madame, le commissionnaire attend dans la rue... (*Elle sort par la droite.*)

PÉNÉLOPE, *à Ricochet.*

Adieu !... adieu ! garde bien le magasin... (*A part.*) Ah ! Beaufumet !

RICOCHET.

Adieu ! Bibiche ! tu m'écriras...

PÉNÉLOPE.

Je vous écrirai... (*Elle sort par le fond.*)

RICOCHET, *à la porte du fond, criant.*

Adieu ! ma chérie... (*A lui-même en redescendant.*) Filée, décampée... (*Il danse.*)

Et zig et zog, et fic et fac !

(*S'arrêtant.*) Mais elle ! comment la rejoindre ? Ah ! sa carte ! (*Il lit.*) « Mademoiselle Sophie Cravache, rue des Mauvaises-Paroles, 33... » Allons !... (*Haut.*) Mesdemoiselles, je ne rentrerai pas, gardez bien le magasin. (*Il sort par le fond.*)

ZOÉ, *jetant son ouvrage.*

Comme c'est amusant de rester seules !

TURLURE, *de même.*

Par un si beau soleil, tout Paris est dehors aujourd'hui... (*Des chapeaux d'hommes au bout de cannes paraissent et s'agitent au-dessus des rideaux du fond.*)

ZOÉ, *se levant.*

M. Paul !

TURLURE, *de même.*

M. Alfred !

UNE MODISTE, *au comptoir de gauche, de même.*

M. Adolphe !

(*Elles se lèvent toutes et quittent leurs places.*)

ZOÉ, *allant au fond.*

On peut entrer !...

(*Quelques jeunes gens entrent par le fond.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, PAUL, QUELQUES JEUNES GENS, puis LOLOTTE.

PAUL.

Mesdemoiselles... on vous propose un dîner sur l'herbe...

TOUTES.

Ah !... quel bonheur !

PAUL.

Après quoi, voilà des billets pour le Château-des-Fleurs... En avant les rigodons !

(*Musique à l'orchestre jusqu'à la fin de l'acte.*)

TOUTES.

Accepté !.. (*Elles arrangent leurs bonnets prennent lestement le bras des jeunes gens et sortent par le fond.*)

ZOÉ, *au bras de Paul, à Lolotte qui entre par la droite.*

Lolotte, tu garderas le magasin !... (*Elle sort par le fond avec Paul.*)

SCÈNE XIV.

LOLOTTE, puis LORIOL, puis LESCARIOU.

LOLOTTE, *seule.*

Eh ben ! en v'là une bonne, par exemple... me planter là toute seule... je vais joliment m'amuser...

LORIOL, *paraissant au fond.*

Mam'zelle Lolotte !

LOLOTTE.

Monsieur Loriol !

LORIOL, *descendant la scène.*

Vous êtes seule ?... les bourgeois ont filé ?

LOLOTTE.

La bourgeoise est à Rouen,.. et le bourgeois ne rentre pas.

LORIOL.

Voulez-vous venir manger une friture à Asnières ?...

LOLOTTE.

Un friture !... je peux pas... faut que je garde le magasin.

LORIOL.

Ça n'est que ça !... (*Allant au fond.*) Ohé Lescariou !... ohé ! (*Lolotte passe à gauche, retire son tablier et prend sur le comptoir un chapeau qu'elle met.*)

LESCARIOU, *entrant par le fond.*

Présent !...

LORIOL, *mettant la grande chaise devant le guéridon.*

Assieds-toi... tu resteras là jusqu'à ce que je vienne te reprendre... et je repasserai sur le coup d'onze heures à minuit !...

LESCARIOU, *assis, se relevant.*

Pristi !... c'est embêtant, ça...

LORIOL.

Silence !... (*Lescariou se rassied.*) Je suis votre supérieur !...

LOLOTTE, *avec joie.*

Me v'là ficelée !...

LORIOL, *la prenant sous le bras.*

Venez, Lolotte !... à Asnières... et vive l'amour et la friture...

LOLOTTE, *riant.*

Adieu, monsieur Lescariou... gardez bien le magasin !

LORIOL.

Au revoir !... (*Il sort par le fond avec Lolotte.*)

LESCARIOU, *seul et immobile sur la grande chaise, regardant sortir Loriol.*

Est-y spirituel, c't'animal-là !...

Fin du deuxième Acte.

ACTE III.

Les Bords fleuris de la Seine.

UNE MAISON DE CAMPAGNE A NEUILLY.

Le théâtre représente un parc, avec tapis de verdure, arbres — Au fond une haie peu élevée, laissant voir la Seine. — Au milieu de la haie, porte d'entrée. — A gauche, table et chaises de jardin. — Sur la table, un plateau avec une douzaine de verres à madère. — Une banquette de jardin à droite.

SCÈNE I.

LORIOL, LESCARIOU.

(*Au lever du rideau, ils sont en bras de chemise occupés, à jardiner — Lescariou ratisse et Loriol tient une bêche.*)

ENSEMBLE.

Air : *A nous deux, c'est bien mieux !* (L'amour, qué qu' c'est qu' ça ?

Ratissons
Et piochons :
Plus tard nous nous r'poserons... } *bis.*
Puisqu'il donn' son argent,
Faut que l' bourgeois soit content.

LORIOL, *s'appuyant sur sa bêche.*

Que je me fais l'effet du soldat laboureur !...

LESCARIOU, *cessant de ratisser.*

Ouf !... cré coquin de soleil...

LORIOL.

Ratissez, Lescariou... ratissez...

LESCARIOU.

J'ai fini...

LORIOL.

Recommencez... Lescariou... reratissez... Du moment que le bourgeois vous honore de sa confiance relativement à ses allées, et qu'il vous prend à la journée, vous devez le ratisser jusqu'au soir... Ratissez, Lescariou...

LESCARIOU.

C'est que je fonds...

LORIOL.

La température doit vous être inférieure...

LESCARIOU.

Moi...

LORIOL.

Taisez-vous... Vous n'êtes qu'un imbécile... (*Lolotte chantonne en dehors.*) Mais j'entends le rossignol de ces vallons... (*Il pose sa bêche contre un massif à gauche.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, LOLOTTE, *avec un panier de provisions.*

LOLOTTE, *arrivant par la porte de la haie ; elle vient du fond à gauche.*

Air des *Porcherons.*

Quel beau jour ! .. c'est dimanche !...
Bientôt ici vont accourir
Les amours et la gaîté franche...
Quel beau jour !... c'est dimanche !
Mais les amours et le plaisir,
De faim ne doivent pas mourir,
A moi de les nourrir !
Je me suis mise en quête,
Vous pouvez venir tous,
Ma provision est faite :
J'en ai pour tous les goûts. } *bis.*

Lescariou et Loriol se rapprochent ; elle leur montre son papier.

Voyez plutôt quel heureux choix !
Du veau, des fraises et des pois !

LORIOL.

Mais la récolte est incomplète,
Il vous manque de la noisette...

(*Galamment.*)

Si vous voulez y consentir,
On pourrait aller en cueillir !...

LESCARIOU, *parlé.*

Est-y spirituel, c' t'animal-là !

REPRISE. — ENSEMBLE.

LOLOTTE.

Quel beau jour !... c'est dimanche !... etc.

LESCARIOU ET LORIOL.

Quel beau jour !... c'est dimanche !
Bientôt ici vont accourir
Les amours et la gaîté franche..
Quel beau jour !.. c'est dimanche !...
Mais les amours et le plaisir
De faim ne doivent pas mourir :
A vous de les nourrir !
Elle s'est mise en quête,
Vous pouvez venir tous,
La provision est faite :
Voilà pour tous les goûts !

LORIOL.

Vous êtes ni plus ni moins que la providence de cette maison... (*Il prend des radis dans le panier et les croque.*)

LESCARIOU.

C'est vrai tout de même... (*Il veut imiter Loriol.*)

LORIOL.

Lescariou, ratissez...

LESCARIOU.

Mais, j'ai fini...

LORIOL.

Reratissez... (*Lescariou s'éloigne et ratisse. — Loriol prend le panier et va le poser sur une chaise à gauche.*)

LOLOTTE.

Est-ce que monsieur Ricochet est encore dans l'eau ?...

LORIOL, *mangeant un gâteau qu'il a pris dans le panier.*

Votre bourgeois continue de se vautrer dans l'onde liquide...

LOLOTTE.

V'là un canard... Il y a au moins deux heures qu'il y est...

LORIOL.

Ah ça ! mais il attend donc du monde... que je vois là... (*Montrant le panier.*) ni plus ni moins que de quoi alimenter tout un régiment...

LOLOTTE.

Sans doute... le dimanche, le magasin est fermé... et toutes ces demoiselles viennent ici à Neuilly...

LORIOL.

Histoire de folâtrer et de gobichonner un peu...

LOLOTTE.

C'est-y heureux tout de même que madame soit allée en Normandie faire les confitures de sa tante... sans ça, on ne s'amuserait guère ici...

LORIOL.

Elle est rageuse, votre bourgeoise ?...

LOLOTTE.

Rageuse !... non... non... mais maussade... taquine...

LORIOL.

Embêtante... quoi... eh ! je commence de continuer à bénir son absence !... (*Il lui prend la taille.*)

LOLOTTE, *passant à gauche.*

Avec tout ça, faut pas oublier le déjeûner... (*Remettant le panier à Loriol.*) Portez ça à la cuisine...

LORIOL.

Le guerrier est obliquement au service de la beauté...

LOLOTTE.

Moi, je vais appeler monsieur. (*Allant au fond et appelant.*) Monsieur !...

RICOCHET, *en dehors.*

Voilà !...

LOLOTTE, *criant.*

Il est midi !... le déjeuner sera bientôt prêt !...

RICOCHET, *en dehors.*

Voilà !...

LORIOL.

Lescariou !

LESCARIOU.

Hein !

LORIOL.

Dérangez-vous... et avance à l'ordre... (*Lescariou approche.*) Vous avez ratissé les allées... vous allez ratisser les légumes... (*Il lui donne le panier.*)

LESCARIOU.

Mais, cré nom !

LORIOL.

Pas de grincements... je suis votre supérieur !...

LESCARIOU, *chargé du panier à provisions.*

Est-y spirituel, c't'animal-là ! (*Ils sortent par la gauche.*)

SCÈNE III.

LOLOTTE, *seule, les regardant sortir.*

Comme il est amusant, ce monsieur Loriol !... et complaisant !... ça fera un fameux mari... j'aurais rien pu trouver de mieux dans toute l'infanterie... dans la cavalerie, je ne dis pas... ils sont plus bel hommes... mais c'est brutal... l'habitude de parler aux chevaux. (*Allant au fond, et regardant vers la droite.*) Ah ! voilà monsieur !... Tiens ! il n'est pas seul... on dirait que c'est ce jeune homme qui habite dans le petit châlet, à côté de la maison rouge... et que personne ne connaît... Ils auront fait connaissance dans l'eau... (*Beaufumet et Ricochet arrivent par le fond, à droite, derrière la haie. — Ils sont tous deux enveloppés dans un grand peignoir, avec leur pantalon dessous. — Ricochet a un serre-tête en toile cirée... Beaufumet a la tête nue, les cheveux coupés ras et pas de barbe. — Arrivé à la porte de la haie. Ricochet, l'ouvre sans entrer. — Ils s'arrêtent et se font des politesses.*)

SCÈNE IV.

LOLOTTE, RICOCHET, BEAUFUMET.

RICOCHET, *à Beaufumet.*

Entrez donc !

BEAUFUMET.

Après vous.

RICOCHET.

Je vous en prie... (*Beaufumet entre le premier, le suivant.*) Lolotte !...

LOLOTTE.

Monsieur ?...

RICOCHET.

Un couvert de plus pour monsieur...

BEAUFUMET, *faisant des façons.*

Oh ! vraiment...

RICOCHET.

C'est convenu !... vous déjeunez avec moi... Ah ! Lolotte !

LOLOTTE.

Monsieur !

RICOCHET.

Avant, envoie-nous des cigares... et du madère.

LOLOTTE.

Oui, monsieur... Loriol va vous porter ça... (*A part.*) C'est le jeune homme du petit châlet. (*Elle sort par la gauche.*)

SCÈNE V.

RICOCHET, BEAUFUMET, puis LORIOL.

BEAUFUMET.

En vérité, je suis confus...

RICOCHET.

Pas du tout... enchanté, au contraire. Et puis une manière de faire connaissance si originale... Je faisais tranquillement ma coupe, quand vous piquez une tête... vous me tombez en plein sur le dos... Je me retourne... et je vous appelle polisson.

BEAUFUMET.

Je vous traite d'animal...

RICOCHET.

Je vous lance un coup de poing...

BEAUFUMET.

Je vous le rends... nous coulons tous deux...

RICOCHET.

Nos pieds se prennent dans les herbes...

BEAUFUMET.

Nous buvons...

RICOCHET.

Et quand nous revenons à la surface de l'eau... nous nous serrons la main, en déclarant l'honneur satisfait... Ce cher !...

BEAUFUMET.

Oscar...

RICOCHET.

Moi, Ernest... (*Lui serrant la main.*) Ce cher Oscar!

BEAUFUMET.

Ce cher Ernest!

LORIOL, *entrant par la gauche et apportant un plateau sur lequel se trouvent une bouteille de madère, des cigares et des allumettes.*

Bourgeois, voilà la chose en question...

RICOCHET.

C'est bon... pose tout ça là...

LORIOL, *posant le plateau sur la petite table à gauche, à part.*

Tiens!... paraît que le bourgeois prend un bain d'air.

RICOCHET.

Loriol!

LORIOL.

Bourgeois!...

RICOCHET.

Vas à mon bateau... prends les effets de monsieur et les miens... et porte-les à la maison...

LORIOL.

Oui, bourgeois. (*Il sort par la porte de la haie, et disparaît par le fond à droite.*)

RICOCHET, *allant à la table et versant à Beaufumet qui a passé à gauche.*

Oscar!

BEAUFUMET.

Ernest!...

RICOCHET.

Un verre de madère!...

BEAUFUMET, *s'asseyant.*

Volontiers... A votre santé!

RICOCHET, *de même.*

A la vôtre!... (*Ils boivent.*) Et maintenant, le cigare de l'amitié!... (*Ils allument leurs cigares et fument.*)

BEAUFUMET.

Dites donc, vous m'avez l'air d'un bon vivant, vous...

RICOCHET.

Mais oui... je vis assez bien... surtout quand ma femme n'est pas là...

BEAUFUMET.

Ah! vous êtes marié?...

RICOCHET.

J'ai cette infirmité. (*Ils rient.*) Mais ma femme est absente. (*Il se lève.*)

BEAUFUMET, *se levant.*

Et en l'absence de madame, vous cultivez les grisettes...

RICOCHET.

Je les cultive... (*Confidentiellement.*) Il doit m'en pousser neuf aujourd'hui!...

BEAUFUMET.

Neuf!...

RICOCHET.

Je les reçois tous les dimanches depuis le départ de mon épouse... Nous rirons...

BEAUFUMET.

Oh oui!

RICOCHET.

Nous les griserons... nous jouerons à cache-cache...

BEAUFUMET, *se montant.*

Oh oui!

RICOCHET.

Nous les balancerons...

BEAUFUMET.

Ah oui!... moi, j'adore balancer les femmes!... Tenez, en ce moment, il y en a une qui me croit sur les bords du Rhin... la malheureuse!...

RICOCHET.

Tandis que vous êtes ici, à Nouilly... vivant en ermite...

BEAUFUMET.

Et faisant des économies... Mais, dites donc, sont-elles gentilles, vos grisettes?

RICOCHET.

Ravissantes!... une surtout qui doit les accompagner...

BEAUFUMET.

Bravo!... je lui ferai la cour!

RICOCHET.

Ah non!... pas de bêtises!

BEAUFUMET.

Ah bah!... Est-ce que?

RICOCHET.

Oui... Sophie Cravachina... une ex-chanteuse des Champs-Elysées, actuellement écuyère de l'Hyppodrome.

BEAUFUMET.

Bigre!

RICOCHET.

Une femme qui conduit les chars de Rome... comme un cocher de la décadence!... et qui saute la rivière...

BEAUFUMET.

Diable

RICOCHET.

Elle s'est flanquée trois fois dedans...

SCÈNE VI.

LESCARIOU, BEAUFUMET, RICOCHET, puis CHAMPIGNOL.

LESCARIOU, *venant de la gauche.*

Civil!

RICOCHET, *allant à lui.*

Qu'est-ce qu'il y a?

LESCARIOU.

V'là votre neveu qui vous demande...

RICOCHET.

Mon neveu!

LESCARIOU.

Je suppose... civil... vu qu'en entrant il a dit: Mon oncle y est-il?

RICOCHET.

Mais alors, c'est Champignol!

CHAMPIGNOL, *entrant par la gauche.*

Lui-même... Bonjour, mon oncle. (*Il embrasse Ricochet.*)

RICOCHET.

Bonjour, mon garçon. (*Lescariou s'éloigne par la gauche.*)

SCÈNE VII.

CHAMPIGNOL, RICOCHET, BEAUFUMET.

CHAMPIGNOL.

Ce cher oncle... ça va toujours bien?...

RICOCHET.

Tu vois...

CHAMPIGNOL, *l'examinant.*

Quel singulier costume!...

BEAUFUMET.

Nous sortons de l'eau...

CHAMPIGNOL, *passant près de Beaufumet.*

Monsieur!... (*Il le salue.*)

RICOCHET, *qui a versé à boire.*

Un verre de madère!

CHAMPIGNOL.

Volontiers...

(*Les trois hommes vont s'asseoir à la table... et boivent... Beaufumet est entre Ricochet et Champignol.*)

RICOCHET.

Et tu arrives?...

CHAMPIGNOL.

Des bords du Rhin!... J'ai vu Bade... Wiesbade... Francfort... Hombourg... Cologne... (*Tirant un flacon d'eau de Cologne.*) A propos de Cologne... voici pour ma tante. (*Il le donne à Ricochet.*)

RICOCHET.

Ah! c'est gentil... Par malheur, ta tante est absente!...

CHAMPIGNOL.

Encore!

RICOCHET.

Elle est en Normandie, en train de faire des confitures... mais je le lui enverrai de ta part. (*Il met le flacon sur le plateau.*)

CHAMPIGNOL, *se levant.*

Ah mon oncle!... quel pays!... quel succès!

RICOCHET, *se levant ainsi que Beaufumet.*

Tu as gagné de l'argent! (*Ils gagnent le milieu, en gardant leurs verres à la main.*)

CHAMPIGNOL.

Beaucoup... pas à la roulette... Prêtez-moi vingt francs.

RICOCHET.

Il paraît que tu as conservé ton tic... Je n'ai pas ma bourse...

CHAMPIGNOL.

Vous me les devez... C'est égal ! malheureux au jeu...

BEAUFUMET.

Heureux en femme !...

CHAMPIGNOL.

Ah ! monsieur !...

RICOCHET.

Raconte nous ça.

CHAMPIGNOL.

Ah ! mon oncle !... une surtout... ma voyageuse du retour... une Parisienne pur sang...

BEAUFUMET.

Un ange aux blonds cheveux.

CHAMPIGNOL.

Non... un ange brun !... une femme nerveuse qui se trouvait mal à chaque instant...

RICOCHET, *riant, à part.*

Comme Pénélope !...

BEAUFUMET, *riant, à part.*

Comme Pénélope !

CHAMPIGNOL.

Si le convoi allait très-vite : « Nous allons sauter... » disait-elle, et elle se trouvait mal... Si nous allions plus doucement : « Nous allons rester en plan... » et elle se trouvait mal... Si nous passions sous un tunel : « J'ai peur !... » et elle se trouvait mal... en tombant sur ses voisins...

BEAUFUMET, *riant.*

Et vous la faisiez revenir...

CHAMPIGNOL, *riant.*

Je la faisais revenir...

RICOCHET, *riant.*

Et tu lui frappais dans les mains...

CHAMPIGNOL, *riant.*

Et je lui frappais dans les mains... (*Buvant.*) A votre santé, mon oncle !..

RICOCHET.

A ta santé, mon garçon !

BEAUFUMET.

A notre santé ! (*Ils trinquent.*)

CHAMPIGNOL.

Je l'ai quittée au débarcadère... faute de trente sous pour payer la voiture... Mon oncle, prêtez-moi vingt francs.

RICOCHET.

Mais je n'ai pas ma bourse...

CHAMPIGNOL.

Vous me les devez... ça fait quarante francs... Elle n'a voulu me dire ni son nom, ni son adresse... Enfuie !... disparue !... Ah mon oncle !... ah monsieur !... quel dommage !..
(*Bruit de cloche au dehors.*)

RICOCHET, *remettant sur la table son verre et celui de Champignol.*

Ah ! le déjeûner nous attend...

BEAUFUMET, *allant remettre son verre sur la table.*

Bravo !... allons nous mettre à table...

CHAMPIGNOL.

Ce cher oncle !... Vous me devez quarante francs !...

ENSEMBLE.

Air de la Bouquetière des Champs-Élysées.

J'adore, avant tout,
J'adore une femme nerveuse !...
C'est du meilleur goût
Que de s'évanouir beaucoup !...
« J'ai mes nerfs ! » vraiment,
C'est l'excuse la plus heureuse,
Qu'on puisse à l'instant
Donner à l'époux, à l'amant !

(*Ils sortent par la gauche. — Loriol arrive par le fond, à droite, portant les vêtements de Beaufumet et Ricochet ; il entre par la porte de la haie.*)

SCÈNE VIII.

LORIOL, *seul.*

Je ne sais si le bourgeois sera content... En sortant du bateau, v'là que j'ai flanqué tout ça dans l'eau... C'est un peu mouillé... (*Il montre les vêtements tachés de boue et ruisselant d'eau.*) Oh ! ça l'rafraîchira... possible aussi que ça l'enrhume. (*L'orchestre joue en sourdine l'air suivant.*) Tiens ! qu'est-ce que c'est que ça ?... (*Allant au fond, et regardant vers la droite.*) Ah ! c'est des canotiers...

RICOCHET, *en dehors.*

Loriol !

LORIOL, *criant.*

Voilà, bourgeois !... ça sèche... (*Regardant au fond.*) Tiens... ils approchent...

RICOCHET, *en dehors.*

Mes habits !... animal !...

LORIOL.

Voilà, bourgeois !... (*Il sort à gauche, à ce moment ; puis on voit paraître au fond, venant de la droite, un canot élégant, sur lequel les femmes, en costume de canotiers, sont groupées. Turlure, Cravache et Zoé sont debout au milieu. — Zoé tient un porte-voix à la main, et commande.*

SCÈNE IX.

TURLURE, CRAVACHE, ZOÉ, MODISTES EN CANOTIERS.

(*Pendant le chœur, le canot arrive en vue, et toutes les femmes sont groupées.*

CHOEUR.

Air de Don Pasquale.

L'eau, c'est mon domaine ;
Seul, j'y fais la loi !
Canotier, de la Seine
C'est moi qui suis le roi !

ZOÉ, *criant dans le porte-voix.*

Haut du canot ! Ho !...

TOUTES.

Haut du canot ! Ho !...

CRAVACHE.

Je ne vois personne.

ZOÉ.

Carguez la voile... et abordons...

TOUTES.

Abordons !...

REPRISE DU CHOEUR.

L'eau, c'est mon domaine, etc.

(*Pendant la reprise du chœur, les jeunes filles abordent, et viennent en scène par la porte de la haie.*)

CRAVACHE.

Ah ! ça... on ne nous attend donc pas...

ZOÉ.

Si... mais pas en canotiers.

CRAVACHE.

Avouez, mes demoiselles, que c'est une heureuse idée que j'ai eue de vous faire prendre ce costume...

TURLURE.

Ah ! oui...

ZOÉ.

Moi... je n'en peux plus... J'ai joliment ramé !...

TURLURE.

Et moi donc... Je veux entrer dans la marine...

ZOÉ, *qui est montée sur le banc à droite, criant dans son porte-voix.*

Ohé !... père Ricochet !.. Ohé !..

TOUTES.

Ohé !... père Ricochet !.. Ohé !..

CRAVACHE.

Tiens !... des cigares !... du madère !...

ZOÉ, *descendant du banc, sur lequel elle met son porte voix.*

Bah ! au pillage !

TOUTES.

Au pillage !... (*Elles s'élancent.*)

CRAVACHE, *les arrêtant.*

Un instant !... (*Avec emphase.*) Canotiers, cette terre est io-

babitée... J'on prends possession au nom do la France... Tout ce qui est ici vous appartient...

TOUTES.

Bravo!... bravo!... (*Elles se versent du madère, prennent des cigares, et boivent et fument.*)

ZOÉ.

Et puisqu'on no nous attend pas, en avant le chant des canotières... ça les fera peut être venir...

TOUTES.

En avant!

CRAVACHE.

Air nouveau de I. Nargeot.

Tant que la Seine coulera,
La grisette canotera... } *bis.*
Et voilà!...
Ah! ah! ah! ah!

CHŒUR *en accompagnant.*

Tant que la Seine coulera,
La grisette canotera!
Et voilà!

ZOÉ.

Ensemble, canotons toujours!
On n'est heureux que dans sa barque!
Aussi, dès les premiers beaux jours,
La canotière au loin s'embarque;
Pour zéphirs elle a les amours.
Souvent le canot fait naufrage!
Mais la vertu toujours surnage!

TOUTES, *criant.*

Cric... crac!...

ENSEMBLE

Tant que la seine coulera,
La grisette canotera, } *bis.*
Et voilà!
Ah! ah! ah! ah!

TURLURE, *prenant le milieu.*[a]

Paris est un bassin profond,
Où le diable jette sa ligne;
La canotière est le goujon,
Elle le sait, et se résigne...
Car le plaisir est l'hameçon;
Souvent le canot fait naufrage,
Mais la vertu toujours surnage!

TOUTES.

Cric... crac!!...

REPRISE ENSEMBLE.

Tant que la Seine coulera,
La grisette canotera, } *bis.*
Et voilà!
Ah! ah! ah! ah!

TOUTES.

Cric... crac!...

CRAVACHE, *revenant au milieu.*[aa]

La canotière est sans frayeur,
Elle ne craint point l'abordage;
Quand on veut lui prendre son cœur,
Elle combat avec courage!
Elle est sans reproche et sans peur;
Souvent le canot fait naufrage,
Mais la vertu toujours surnage!

TOUTES.

Cric... crac!...

REPRISE. — ENSEMBLE.

Tant que la Seine coulera,
La grisette canotera, } *bis.*
Et voilà!...
Ah! ah! ah! ah!

TURLURE.

Ah! ça, en déjeune peut-être sans nous!...

CRAVACHE.

A l'abordage!...

TOUTES.

A l'abordage!

REPRISE. — ENSEMBLE,

Tant que la Seine coulera,
La grisette canotera! } *bis.*

(*L'orchestre achève seul ce refrain, sur lequel elles sortent par la gauche. — Aussitôt qu'elles ont quitté la scène, Pénélope parait au fond, venant de la droite. — Elle est tres-agitée et semble chercher.*)

SCENE X.

PÉNÉLOPE *seule, entrant par la porte de la haie.*

La troisième porte à gauche... ça doit être ici... (*Venant en scène avec explosion.*) Le gueux n'était pas à *Badin Badin*... Je l'ai demandé dans tous les hôtels... en françaia... en allemand... en turc... Il n'y a pas paru... Ah! Beaufumet, je no suis qu'uno faible femme!... mais s'il m'a fait poser... je te lui fiche une dégelée... (*Regardant autour d'elle.*) Tiens! c'est gentil! la nicho que s'est choisie monsiour Ricochet!... Pauvre Ernest!... Il me croit a faire les confitures de ma tante!... Il est seul!... et il pense à moi, lui!...

RICOCHET, *en dehors.*

Mari' tremp' ton pain (*ter*).
Dans la sauce!

(*Chant en dehors.*)

Mari' tremp' ton pain (*ter*).
Dans le vin!

PÉNÉLOPE.

Quelle est cette poésie!... Un chœur bachiquo... que signifie!... (*On entend le bruit de bouchons qui partent.*) Le champagne résonne! (*Elle remonte.*)

RICOCHET, *en dehors.*

A la santé de ma femme...

CRIS, *en dehors.*

Vive madame Ricochet! (*Eclats de rire bruyants.*)

PÉNÉLOPE.

On se fait des bosses à ma santé... et on rit!... canaille!...

SCÈNE XI.

LORIOL, PÉNÉLOPE.

LORIOL, *légèrement ému... une bouteille de champagne a la main. — Il entre par la gauche, en chantant.*)

Mari' tremp' ton pain...

PÉNÉLOPE.

Que vois-je?... une soldatesque avinée chez moi...

LORIOL.

Tiens! une femme!... Crédié!... la belle créature... viens tu pas, toi? (*Il pose la bouteille sur le guéridon.*)

PÉNÉLOPE.

Il mo tutoie... drôle!...

LORIOL, *s'approchant d'elle.*

Oh! mame la marquise... (*Il veut lui prendre la taille.*)

PÉNÉLOPE, *le repoussant.*

Manant!... Cet homme sent le vin!...

LORIOL.

On rit et tu te fâches... (*Il veut l'embrasser... Pénélope lui donne un soufflet.*)

PÉNÉLOPE.

Tiens!...

LORIOL.

Bigre de bigre... (*On entend des rires bruyants qui se rapprochent.*)

PÉNÉLOPE, *allant regarder vers la gauche.*

Quo vois-je? Ricochet entouré de péronnelles!... Oh! je veux tout savoir! (*Elle disparait à droite.*)

LORIOL, *qui tenait sa joue dans sa main.*

Ousqu'elle est donc?...

RICOCHET, *en dehors.*

Au pas gymnastique!...

SCÈNE XII.

LORIOL, RICOCHET, BEAUFUMET, CRAVACHE, LOLOTTE, ZOÉ, LESCARIOU, TURLURE, Modistes.

Ils entrent tous très-gaiement par la gauche formant une espece de cortége à Ricochet qui est et soutenu par Zoé et Cravache. Beaufumet donne le bras a Lolotte, Lescariou a Turlure; les autres suivent. — Ils font le tour du théâtre au pas gymnastique, sur l'air des Chasseurs de Vincennes, qu'exécute l'orchestre.)

TOUS, *s'arrêtant et criant.*

Ohé!...

ZOÉ.

Où est donc monsieur Champignol?...

LOLOTTE.

Il est reparti pour Paris.

RICOCHET.

Et maintenant, dansons!

TOUS.

Dansons!... En place!...

(*On se met en place pour danser dans l'ordre suivant: Loriol avec Lolotte sur le devant à gauche; après eux, du même côté, Lescariou et Turlure; vis-à-vis de Loriol et de Lolotte, Ricochet et Cravache; vis-à-vis de Lescariou et de Turlure; Beaufumet et Zoé: les autres au troisième plan. — On danse d'abord la figure de l'été avec le galop; puis une pastourelle: c'est Loriol qui commence. — Quand Ricochet est arrivé à son tour de faire le cavalier seul, on voit Pénélope, qui entre tout doucement par la droite; Elle traverse le quadrille et vient danser en face de Ricochet tout près de lui. — Celui-ci la reconnait et s'arrête pétrifié la jambe en l'air. — La musique cesse. — Tout le monde s'arrête.*)

RICOCHET.

Ciel! ma femme!...

TOUS.

Sa femme!

BEAUFUMET, *la reconnaissant, à part.*

Pénélope! (*Il s'esquive par le fond.*)

LOLOTTE.

Madame!...

LORIOL.

La bourgeoise!... (*Pendant ces répliques, désarroi général. — Ricochet est toujours pétrifié, la jambe en l'air.*)

PÉNÉLOPE.

Lolotte, je vous chasse... Et quant à vous, tas de péronnelles...

TOUTES.

Péronnelles!...

ZOÉ.

Eh dites donc, là-bas!...

LOLOTTE

Vous me chassez!

CRAVACHE.

Lolotte, je te trouverai une position sociale!

TOUTES.

Oui! oui!

LOLOTTE.

Ah! vous me chassez!... Eh bien... tant mieux! J'en ai trop de votre baraque de maison!...

TOUTES.

Bravo!

LOLOTTE, *prenant un livre de cuisinière dans sa poche et le jetant.*

Tenez!... le v'là votre livre de cuisine!... (*Défaisant son tablier.*) Tenez!... le v'là votre tablier de l'esclavage!... (*Elle le jette.*) Au château d'Asnières!...

TOUTES.

Au château d'Asnières! (*Lolotte et toutes les jeunes filles courent au fond, ainsi que Loriol et Lescariou, et remontent avec eux dans le canot.*)

PÉNÉLOPE, *exaspérée.*

L'insolente!... Ah!... ah!... ah!... Je vais m'évanouir!... (*Elle tombe dans les bras de Ricochet.*)

RICOCHET.

Là!... j'en étais sûr! Pénélope!... reviens à toi!... (*Il la conduit sur le banc à droite, la fait asseoir et cherche à la calmer.*)

LOLOTTE, *dans le canot.*

A bas les Ricochet!

TOUS LES AUTRES.

A bas les Ricochet!... (*L'orchestre exécute le refrain du chant des canotières. — Le canot se met en marche vers la gauche; les femmes qui n'ont pas pu se placer dedans suivent sur le bord de l'eau en élevant leurs chapeaux en l'air. — Tableau très animé. — Le rideau tombe.*)

Fin du troisième acte.

ACTE IV.

Les coulisses de l'Hippodrôme.

A droite et à gauche, les loges où s'habillent les écuyères. — Au fond, grand rideau cachant l'arène. — Deux chaises à droite et à gauche. — Au lever du rideau, fanfares au dehors; — puis, des bravos enthousiastes.

SCÈNE Ire.

TURLURE, ZOÉ ET LES AUTRES MODISTES EN FILLES DE L'AIR, puis LE RÉGISSEUR.

(*Les jeunes filles entrent par la droite.*)

CHOEUR.

Air du *Roi des drôles.* (J. NARGEOT).

Les sve'tes écuyères
S'élancent sans pâlir...
Pour franchir les barrières,
On peut les voir courir.

LE RÉGISSEUR, *entrant par le fond.*

Mesdemoiselles, c'est indécent!... c'est inconvenant!...

TOUTES.

Quoi donc?

LE RÉGISSEUR.

Vous faites de l'œil au public des premières.

ZOÉ.

As-tu fini!

LE RÉGISSEUR.

Je vais me plaindre au directeur.

ZOÉ.

Tenez, mon petit, voilà pour vous. (*Elle lui fait un pied de nez.*)

TOUTES, *l'imitant.*

Oui, voilà pour vous!

LE RÉGISSEUR.

Ah! c'est trop fort!

DEUXIÈME RÉGISSEUR, *paraissant au fond.*

Monsieur Godard est arrivé... peut-on gonfler le ballon?

LE RÉGISSEUR.

Oui, oui, venez... (*Ils sortent tous deux par le fond.*)

SCÈNE II.

ZOÉ, LOLOTTE, *entrant par la droite avec un petit paquet à la main*, TURLURE, LES MODISTES, puis LE RÉGISSEUR.

LOLOTTE, *timidement.*

C'est-y par ici qu'on s'habille en fille de l'air?

TOUTES.

Lolotte!

ZOÉ.

Arrive donc!

LOLOTTE, *avançant.*

Quand je pense que je vais débuter à l'Hippodrôme... Ah j'ai joliment peur!

TURLURE, *riant.*

Vraiment?

LOLOTTE.

Dame! c'est la première fois que je me fais enlever, et devant tout ce monde à qui il faudra sourire, comme ça... (*Elle sourit.*) Et faire la révérence comme ça... On dit que le public est très-méchant... Il ne manquerait plus que ça de ne pas réussir... après le chagrin que j'ai.

ZOÉ.

Tu as des chagrins?

LOLOTTE.

Oui... à cause de monsieur Loriol...

ZOÉ.

Comment, tu y penses encore?

LOLOTTE.

Oh oui! voilà huit jours que je ne l'ai vu... (*Pleurant.*) Oh! j'ai bien du chagrin, allez!

TURLUAR.

Voyons, conte-nous ça.

Air de l'Ame en peine.

Il a quitté sa caserne ordinaire...
Vers quel pays a-t-il donc pris son vol?
Depuis huit jours je demande au factionnaire
Oùs qu'est passé mon pauv' Loriol.
L' gouvernement a donc la barbarie
De garder pour lui tous les régiments?
Quel contre sens!
Les bonn's d'enfants lui laiss'nt la caval'rie...
Qu'il laisse au moins la ligne aux bonn's d'enfants. } *bis.*

ZOÉ, *riant.*

Bah! tout ça va s'arranger!

LE RÉGISSEUR, *entrant par le fond.*

Comment! vous êtes là à causer... Mais dépêchez-vous donc!

TOUTES.

On y va... on y va...

LOLOTTE.

On y va, monsieur, on y va... (*En remontant.*) C'est égal... j'ai bien du chagrin...

(*Elles sortent toutes par la gauche.*)

SCÈNE III.

LE RÉGISSERR, puis BEAUFUMET, puis CHAMPIGNOL, puis RICOCHET.

LE RÉGISSEUR, *dans son coup de feu.*

Trois heures et demie! Bon!... bon!... madame Saqui fait son Roland-Furieux... Après madame Saqui... l'Homme à la perche...

BEAUFUMET, *montrant sa tête au fond, en entr'ouvrant les rideaux.*

Dites donc, l'ami, peut-on entrer?

LE RÉGISSEUR.

Non, monsieur!...

BEAUFUMET.

Je suis journaliste!

LE RÉGISSEUR.

Monsieur... c'est l'endroit où s'habillent les dames

BEAUFUMET, *entrant.*

Raison de plus... m'y voila!

LE RÉGISSEUR, *allant à lui.*

Monsieur, je vous prie de sortir.

BEAUFUMET.

Allons donc! (*Il passe à droite.*)

LE RÉGISSEUR.

Ah! tu ne veux pas filer... (*Il prend dans ses bras Beaufumet qui se débat, et le porte dehors.*) Enfin!

BEAUFUMET, *remontrant sa tête.*

Monsieur!...

LE RÉGISSEUR.

Quoi?...

BEAUFUMET.

Vous êtes un animal!... (*Il disparaît.*)

LE RÉGISSEUR.

Insolent!

CHAMPIGNOL, *montrant sa tête au fond.*

Pardon, monsieur, peut-on entrer?...

LE RÉGISSEUR.

Non, monsieur.

CHAMPIGNOL.

Je suis journaliste.

LE RÉGISSEUR.

C'est l'endroit où s'habillent les dames..

CHAMPIGNOL.

Mais...

LE RÉGISSEUR.

Ah!... (*Il va à lui, Champignol disparaît.*)

CHAMPIGNOL, *remontrant sa tête.*

Pardon, monsieur...

LE RÉGISSEUR.

Quoi?...

CHAMPIGNOL.

Vous êtes un cuistre!... (*Il disparaît.*)

LE RÉGISSEUR, *passant à droite.*

Hein!... Ah!... Et Thévelin... il doit être arrivé.

RICOCHET, *montrant sa tête au fond.*

Dites donc, brave homme, peut-on entrer?

LE RÉGISSEUR.

Non, monsieur.

RICOCHET.

Je suis journaliste.

LE RÉGISSEUR.

Monsieur... personne n'entre ici!

RICOCHET.

Auriez-vous l'obligeance de me dire pourquoi?

LE RÉGISSEUR.

C'est l'endroit où s'habillent les dames.

RICOCHET.

Bon!... alors on peut entrer!

LE RÉGISSEUR, *allant à lui.*

Mais non!

RICOCHET.

Du moment qu'elles s'habillent, c'est très-moral!... Ah! si c'était l'endroit où elles se déshabillent... je dirais... et encore non... je resterais tout de même.

LE RÉGISSEUR.

Monsieur, je vous enjoins de vous retirer!

RICOCHET.

Du flan!

LE RÉGISSEUR.

Ah! c'est comme ça! je vais vous faire flanquer au poste!

RICOCHET.

Au poste! je file! (*Sa tête disparaît.*)

LE RÉGISSEUR.

Enfin!

RICOCHET, *remontrant sa tête.*

Brave homme!...

LE RÉGISSEUR.

Quoi?...

RICOCHET.

Vous êtes une huître! (*Il disparaît.*)

LE RÉGISSEUR, *seul.*

Ah! c'est trop fort! (*Montrant le fond.*) Cette porte est interdite au public... J'ai demandé ce matin deux sentinelles... on devait me les envoyer... et je ne les vois pas... (*Il sort par la gauche.*)

LORIOL, *en dehors.*

Suffit, caporal, suffit...

LESCARIOU, *en dehors.*

Oui, caporal...

SCÈNE IV.

LORIOL, LESCARIOU, puis le RÉGISSEUR.

LORIOL, *entrant par la droite, suivi de Lescariou.*

Mais taisez-vous donc, Lescariou... ne dites rien. (*Ils ont leurs fusils.*)

LESCARIOU.

Mais...

LORIOL.

Vous ne savez ce que vous dites... que votre intelligence est obtuse, et recouverte de ténèbres... que vous êtes un être ténébreux...

LESCARIOU.

Pourtant...

LORIOL.

Vous êtes un imbécille!...

LE RÉGISSEUR, *rentrant par la gauche.*

Ah! mes deux sentinelles.

LORIOL.

Que c'est le caporal qui nous envoie.

LE RÉGISSEUR.

Oui... je sais... je sais... (*Montrant le fond.*) Mettez-vous à cette porte, et surtout ne laissez pas entrer d'étrangers!... vous entendez, pas d'étrangers!... (*Il sort par le fond.*)

LORIOL.

Connue la consigne! (*Tous deux se promènent le fusil au bras.*) Ah! malgré moi, je pense à Lolotte...

LESCARIOU.

La petite bonne de Neuilly...

LORIOL.

Que son œil incandescent ne me sort pas de la tête... ah!... (*Il soupire bruyamment.*)

LESCARIOU.

C'est vexant tout d' même de caserner près des Invalides.

LORIOL.

O Lolotte! où es-tu pendant que je factionne, l'arme au bras à *l'Hippodrome!* Décidément, j'éprouve le besoin de rentrer dans le civil.

SCÈNE V.

LORIOL, RICOCHET, LESCARIOU.

RICOCHET, *remontrant sa tête au fond.*

Peut-on entrer?

LORIOL ET LESCARIOU, *faisant mine de croiser la baïonnette.*

Monsieur Ricochet.

RICOCHET, *entrant et descendant la scène entr'eux.*

Loriol!... Lescariou... peut-on entrer?

LORIOL.

Pardine!... n'y a que les étrangers qui n'entrent pas... que vous n'êtes point un étranger, puisque vous êtes de Paris. — Introductionnez-vous tant que vous voudrez.

RICOCHET.

Enfin! je vais donc voir ma Cravache. (*Allant regarder à gauche.*) C'est elle!... j'entendo le bruissement de sa tournure... Oudinot... Mes amis, veillez au-dehors et avertissez-moi, en cas de surprise.

LORIOL.

Convenu!... venez, Lescariou. (*Loriol et Lescariou vont continuer leur faction derrière le rideau.*)

SCÈNE VI.

CRAVACHE, RICOCHET.

RICOCHET, *s'élançant vers Cravache, qui entre par la gauche.*

Enfin, je puis donc te voir, étoile de mes rêves, écrin de mes souvenirs.

CRAVACHE.

Monsieur Ricochet... vous êtes un polisson!

RICOCHET.

Cravache!

CRAVACHE.

De plus, vous êtes marié. — Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que vous étiez marié?

RICOCHET.

Je l'avais oublié...

CRAVACHE.

Vous dites?

RICOCHET.

Que je vous aime, que je mets à vos pieds, ma modeste aisance; voulez-vous des cachemires de l'Inde... en imitation? Voulez-vous une maison à Ville-d'Avray... avec pignon sur rue? Voulez-vous des promesses d'actions du Piémont. Voulez-vous ma tête?

CRAVACHE.

Qu'est-ce que j'en ferais?

RICOCHET.

Cette réponse... ce regard... Ah! tenez... vous êtes une fille de marbre.

CRAVACHE.

Monsieur... vous êtes un impertinent!

RICOCHET, *avec feu.*

Je lui offre ma tête!... et elle cherche à s'en expliquer l'usage!... et voilà les femmes, pour lesquelles nous nous ruinons, nous autres fils de famille!... Mais, je vous connais, maintenant, dangereuse syrène... et je m'en vais... Adieu!

(*Fausse sortie.*)

CRAVACHE, *passant à droite.*

Bonsoir!

RICOCHET, *redescendant.*

Eh bien, non, je ne m'en vais pas.

CRAVACHE.

Et pourquoi?

RICOCHET.

Parce que malgré tout ça... je t'aime... oui, felle bohémienne que tu es, tu m'as mis des pétards dans le cœur. Cravache, dis-moi ce que je dois faire pour dissiper tes scrupules... ces scrupules que j'admire... et qui m'embêtent! dis, prononce, indique-moi quelque chose... (*A ce moment, Zoé, Turlure et les autres en filles de l'air, paraissent à gauche... — Elles écoutent Ricochet qui continue :*) Quelque chose d'absurde et de sublime... Veux-tu la chaîne des Alpes sur ton étagère? Je ne te l'apporterai pas parce que c'est impossible... mais autre chose... (*Cherchant.*) Voyons!... (*Avec un cri comme quelqu'un qui a trouvé.*) Ah! veux-tu dîner chez Bonvalot! fais ta carte, fais ta carte... je t'attends à tes pieds. (*Il s'agenouille.*)

SCÈNE VII.

TURLURE, ZOÉ, RICOCHET, CRAVACHE, Les Modistes.

TOUTES, *riant.*

Ah! ah! ah!... Bravo, monsieur Ricochet!

RICOCHET.

Tiens! mes anciennes ouvrières, filles de l'air!... comme Cravache!... Ah! que ne puis-je vous suivre dans l'espace, flotter dans l'empyrée, suspendu par un fil!

CRAVACHE.

Bah!... vous dites ça... mais vous ne le feriez pas.

ZOÉ.

Vous êtes trop capon!

TOUTES.

Oui, oui... vous êtes trop capon!

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, LORIOL, puis LE RÉGISSEUR, puis LESCARIOU.

LORIOL, *paraissant au fond.*

Bourgeois! v'là du monde. (*Il disparaît.*)

RICOCHET.

Diable! où me cacher?...

CRAVACHE, *le poussant à gauche.*

Tenez... là... derrière nous... comme ça. (*Ricochet se blottit derrière les femmes, qui se groupent autour de lui.*)

LE RÉGISSEUR, *entrant vivement par le fond, une lettre à la main.*

C'est une fatalité! Et ces choses-là arrivent devant huit mille francs de recette! Ah! l'ascension va manquer, c'est évident.

ZOÉ.

Mais qu'y a-t-il donc?

LE RÉGISSEUR.

Cette lettre que m'écrit Thévelin... — Écoutez : « Mon cher « ami, j'ai pris médecine ce matin... ça me gênerait d'être sur « un trapèze... dispensez-moi, je vous prie, de vous en expli- « quer les motifs. » — Mais le public ne se contentera pas de cette excuse-là! que faire?... (*Regardant les femmes immobiles et cherchant à cacher Ricochet.*) Qu'est-ce que vous avez donc... vous!... que cachez-vous donc. — (*Il les tire... et dans ce mouvement aperçoit Ricochet, qui s'est assis.*) Encore vous, monsieur!...

RICOCHET, *restant assis.*

Ça ne va pas mal... je vous remercie.

LE RÉGISSEUR.

Je vais vous faire empoigner et conduire au poste.

RICOCHET, *se levant.*

Au poste!

CRAVACHE, *bas à Ricochet.*

Silence et je vous sauve. — (*Au Régisseur.*) Mais, vous vous trompez; monsieur n'est pas un curieux... c'est un artiste de province... il vient remplacer Thévelin.

LE RÉGISSEUR.

Vraiment?

RICOCHET, *bas à Cravache.*

Dites donc, dites donc... pas de bêtises, hein?

CRAVACHE, *bas.*

Il n'y a pas de danger.

LE RÉGISSEUR, *donnant une poignée de main à Ricochet.*

Comment! monsieur, mais alors excusez-moi...

RICOCHET.

De rien, monsieur, de rien.

LE RÉGISSEUR.

Ah! vous êtes un artiste... et c'est la première fois que vous vous risquez?

RICOCHET.

Oui... oui... c'est un début.

LE RÉGISSEUR.

Peste !... alors, pas d'imprudence...

RICOCHET.

Soyez tranquille...

LE RÉGISSEUR.

Quand vous aurez perdu la terre de vue, remontez dans le ballon.

RICOCHET.

Immédiatement, monsieur, immédiatement.

LE RÉGISSEUR.

Ferez-vous le grand écart sur le trapèze?

RICOCHET.

Le grand écart !... je ne sais pas... si ça me vient je le ferai... vous savez ces choses-là... c'est de l'inspiration... (*A part.*) Comme je vais filer tout à l'heure...

LE RÉGISSEUR, *à part.*

Ce gaillard-là n'a pas l'air d'aplomb. — (*Haut.*) Sentinelles !...

LORIOL ET LESCARIOU, *entrant par le fond.* *

Présent !

LE RÉGISSEUR, *désignant Ricochet.*

Conduisez monsieur jusqu'à la loge de Thévelin, escortez-le... et ne le perdez pas de vue jusqu'à ce qu'il soit habillé.

LORIOL.

Suffit !

(*Loriol et Lescariou viennent se placer de chaque côté de Ricochet.*)

RICOCHET, *bas à Loriol.*

Dis donc, tu me laisseras filer, pas vrai !

LORIOL.

Jamais !... je ne connais que ma consigne. Bourgeois, que vous monterez en ballon, mort ou vif... c'est moi qui vous le dis.

RICOCHET.

Sapristi !... Je donnerais trois sous pour être aux Batignolles !...

LORIOL.

Allons... arche !...

ENSEMBLE.

Air de MUSARD. (*Quadrille*).

Mais pas de faiblesse...
Dépêchons-nous, car l'heure nous presse,
Bientôt en plein air,
Nous irons
Bien plus prompts
Que l'éclair !

(*Ricochet entre les deux soldats et le Régisseur, qui les suit, sortent par la gauche.*)

SCÈNE IX.

TURLURE, CRAVACHE, ZOÉ. LES MODISTES, puis LOLOTTE, *et à la fin les* DEUX RÉGISSEURS.

LES FEMMES, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ce pauvre monsieur Ricochet.

CRAVACHE.

Il n'y avait pas d'autre moyen de le tirer de là.

ZOÉ.

D'ailleurs, Loriol le laissera partir.

TURLURE.

Certainement.

CRAVACHE.

A propos... et ma protégée.

TOUTES, *remontant et appelant.*

Lolotte !... Lolotte !...

LOLOTTE, *paraissant à gauche, elle est en fille de l'air et n'ose pas avancer.*

Oh ! quel drôle de costume !... j'ose pas entrer.

TOUTES.

Pourquoi ça?

LOLOTTE, *descendant la scène petit à petit.*

On voit mes mollets.

TOUTES, *riant.*

A nous aussi !... mais ça ne fait rien.

ZOÉ.

Tu es très-gentille comme ça.

LOLOTTE.

On voit trop mon cou. (*Elle se retourne.*)

CRAVACHE.

On voit tes épaules, maintenant.

LOLOTTE, *mettant son écharpe sur ses épaules.*

Comment faire ?.

TURLURE.

Ne fais rien du tout... tu es fille de l'air !

LOLOTTE, *se montant peu à peu.*

C'est vrai tout de même... je ne suis plus cuisinière !...

TOUTES.

Parbleu !

LOLOTTE.

Je suis comme vous une fille de l'air !... Ah ! si Loriol me voyait !... non... je ne suis plus cordon bleu !... A bas la soupe aux choux !... place à l'écuyère de l'Hippodrome !...

Air nouveau de M. NARGEOT.

Place ! (*ter.*)
Faites-moi place !
A moi (*bis.*) l'espace !
Quel plaisir ! quel bonheur
Est-ce un rêve !
Voilà que l'on m'enlève. (*bis.*)
Quel bonheur !
Quel bonheur !

Ecuyère
Légère
Comme l'oiseau des cieux,
Je vais quitter la terre..
Que mon cœur est joyeux !
Des dangers du voyage,
Des vents et de l'orage,
Je ris!
De tout je ris !
Adieu, Paris !
Adieu, Paris, la grande ville !
Adieu, Macadam et Mabille !
J'y resterai
Tant que j' pourrai
Puisqu'on dit qu'en plein air
Les loyers... c'est moins cher !

Place ! (*ter.*)
Faites-moi place ! etc.

DEUXIÈME RÉGISSEUR, *entrant par le fond.*

Le ballon est gonflé !

PREMIER RÉGISSEUR, *entrant par la gauche.*

Très-bien !... (*Il agite la cloche.*) Allons, mesdemoiselles, en ballon !

TOUTES.

En ballon !

REPRISE. — ENSEMBLE.

Place ! (*ter.*)
Faites-moi place ! etc.

Elles sortent toutes bruyamment par le fond. — Le deuxième régisseur les suit.

SCÈNE X.

LE RÉGISSEUR, *puis* LE DEUXIÈME RÉGISSEUR, *puis* PÉNÉLOPE.

LE RÉGISSEUR.

Tout va bien !... tout va bien !..

LE DEUXIÈME RÉGISSEUR, *entrant par le fond.* *

Un médecin... un verre d'eau... vite, vite !

LE RÉGISSEUR.

Pourquoi donc ?

LE DEUXIÈME RÉGISSEUR.

Une dame... qui vient d'avoir une attaque de nerfs.

LE RÉGISSEUR.

Diable !... (*Il sort par la gauche.*)

LE DEUXIÈME RÉGISSEUR.

Tenez, la voilà (*Il reste au fond.*)

PÉNÉLOPE, *entrant vivement par le fond; elle est un peu en désordre.*

C'est lui ! c'est Beaufumet,. le monstre ! je parierais que c'est lui.

LE RÉGISSEUR, *entrant par la gauche un verre d'eau à la main.*

Voilà un verre d'eau, madame!

PÉNÉLOPE,

Merci! (*Elle donne un coup dans le verre et envoie toute l'eau au nez du régisseur.*) Ah! l'orage!... l'orage!...

CRIS, *en dehors.*

Le ballon!... le ballon!...

LE RÉGISSEUR, *au deuxième régisseur.*

On s'impatiente... Suivez-moi, Mitoufflet. (*Ils sortent par le fond.*)

SCÈNE XI.

PÉNÉLOPE, *puis* BEAUFUMET, *puis* LORIOL, *puis* RICOCHET.

PÉNÉLOPE, *seule, se promenant avec agitation.*

Ah! que les hommes sont plats et petits!... se compromettre pour des pierrots comme ça! c'est trop fort, ma parole d'honneur... mais non... je me trompais... ça n'était pas lui!...

BEAUFUMET, *entrant par le fond, sans voir Pénélope.*

Cette petite Lolotte est délicieuse... et ma foi...

PÉNÉLOPE, *le reconnaissant.*

Ciel!

BEAUFUMET.

Pénélope!

PÉNÉLOPE.

Beaufumet! c'était lui!... Ah! eh! (*Elle tombe sur une chaise, à droite, en proie a une violente attaque de nerfs.*)

BEAUFUMET, *lui frappant la main.*

Pénélope.... revenez à vous!... Pénélope!... pas de bêtises!...

LORIOL, *rentrant avec Lescariou par la gauche.*

Le voilà qu'il est z-herneché!

BEAUFUMET, *à Loriol.*

Ah! mon ami... tapez donc dans le main de madame. (*Il se sauve par le fond; Lescariou va regarder à travers les rideaux du fond.*)

LORIOL

Une femme qui se dérobe. (*Lui frappant rudement dans la main.*) Hé! le bourgeoise... Tiens... où donc ai-je vu c'te femme-le?

LESCARIOU, *qui regardait au fond à travers les rideaux.*

Grand dieux! Dans la necelle!... là-has!... c'est Lolotte!...

LORIOL.

Lolotte!... Lolotte en ballon!... Oh! je veux la voir, lui parler!... (*A Ricochet, qui entre par la gauche, costumé en maillot-chair et couvert d'une peau de tigre.*) Dites donc, bourgeois, tapez donc dans la main de madame!... (*Il sort vivement par le fond, entraînant Lescariou.*)

SCÈNE XII.

RICOCHET, PÉNÉLOPE, *puis* CHAMPIGNOL.

RICOCHET, *s'approchant de Pénélope, sans la reconnaître.*

Une femme qui se trouve mal... (*Lui frappant dans la main, sans la regarder.*) Elle se crispe!... comme Pénélope!... Ah! Pénélope... si tu me voyais!... (*La regardant. — Avec terreur.*) Ma femme!... (*Il s'éloigne vivement vers la gauche.*)

CHAMPIGNOL, *entrant par le fond, et apercevant Ricochet.*

Mon oncle en lutteur... Ah! ah!

RICOCHET, *à moitié fou.*

Mon ami... mon neveu... tape donc dans la main de madame! (*Il se sauve par le fond.*)

CHAMPIGNOL, *allant à Pénélope.*

Une femme!... ciel!... ma voyageuse du coupé. O hasard!... c'est toi qui me la rends... Madame! madame!... (*Il lui fait respirer un flacon.*)

PÉNÉLOPE, *éternuant.*

Atchu!!

CHAMPIGNOL.

Dieu!... vous bénisse!

PÉNÉLOPE.

Merci, monsieur. (*Le regardant.*) Tiens! mon voisin de gauche!

CHAMPIGNOL.

Côté du cœur... Ah! madame... que de fois j'ai pensé à vous!...

PÉNÉLOPE, *se levant et passant à gauche.*

Monsieur, tous les hommes sont des gelopins!...

CHAMPIGNOL, *se mettant aux genoux de Pénélope.*

Oh! madame, c'est une éternité d'amour que je dépose à vos bottines.

PÉNÉLOPE.

Non, monsieur; mon mari est un digne homme, bien tranquille, et je dois...

UNE VOIX, *en dehors.*

Lâchez tout!...

(*Les rideaux du fond s'écartent. — Le ballon est dans les frises. — Dans la nacelle, Zoé, Cravache, Lolotte et une autre fille de l'air, agitant de petits drapeaux. — Au-dessous, sur le trapeze est Ricochet se cramponant aux cordes.*)

PÉNÉLOPE.

Ciel!... mon mari!

RICOCHET.

Ma femme!

CHAMPIGNOL, *se levant et reculant à droite.*

Sapristi! c'est ma tante!

RICOCHET, *se débattant.*

Arrêtez! arrêtez, conducteur, je demande à descendre.

(*L'orchestre exécute l'air : Place, place!.. — Ricochet continue à se démener.*)

TABLEAU. — Le rideau baisse.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

Le même décor qu'au deuxième acte. — Le magasin de modes. — Seulement un élégant calorifère remplace le guéridon du milieu. — Sur ce calorifère un bougeoir et un porte-allumettes.— Le magasin est éclairé par des becs de gaz.

SCÈNE Ire.

ZOÉ, TURLURE, MODISTES.

(*Les jeunes filles sont assises aux comptoirs comme au deuxième acte.*)

CHŒUR.

Air : *Travaillons, mesdemoiselles.*

Ah! quel temps insupportable
Comment travailler, hélas!
Quelle saison détestable!
L'hiver s'avance à grands pas!

ZOÉ, *soufflant dans ses doigts.*

Ouf! on gèle ici.

TURLURE, *soufflant dans ses doigts.*

Oh! c'est vrai!

ZOÉ.

On se croirait en plein hiver... et nous ne sommes encore qu'au trente-et-un octobre... Dire qu'il y a quinze jours, le château des fleurs était encore ouvert...

TURLURE.

Nous sommes-nous amusées cet été?

TOUTES.

Oh! oui...

ZOÉ.

Oh! l'été! l'été!

SCÈNE II.

LES MÊMES, PÉNÉLOPE.

PÉNÉLOPE, *entrant par la droite.*

Qu'est-ce qui parle de l'été par ici...

TOUTES.

Personne, madame.

PÉNÉLOPE.

Rappelez-vous que votre été fut pas mal orageux... Si j'ai consenti à vous reprendre, c'est à la condition que vous seriez des modèles de vertu.

ZOÉ.

On tâchera, madame.

PÉNÉLOPE.

Je ne demande pas précisément des rosières... je sais qu'il n'y en a plus qu'à Nanterre... mais je veux de la pudeur... Il me faut de la pudeur à moi!

SCÈNE III.

Les Mêmes, RICOCHET.

RICOCHET, *entre vivement par le fond. — Il a le nez rouge, son chapeau et son habit couverts de neige.*

Brrr! cristi! qu'il fait froid... (*Embrassant Pénélope.*) Bonsoir, Pénélope.

PÉNÉLOPE.

Bonsoir, Ernest.

RICOCHET.

Je dois avoir le nez rouge... je suis gelé... (*Il va se chauffer au calorifère, ainsi que Pénélope.*)

ZOÉ.

Tiens! qu'est-ce que vous avez donc sur votre chapeau, monsieur Ricochet.

RICOCHET.

Parbleu! c'est de la neige! il neige! Ah! dis donc, bobonne... as-tu envoyé mon paletot à arranger.

PÉNÉLOPE.

Tu l'auras demain.

RICOCHET.

Très bien... je l'aurais eu ce soir qu'il n'aurait pas été de trop... As-tu dit qu'il manquait un bouton derrière?

PÉNÉLOPE.

Sans doute.

RICOCHET, *passant à droite et criant.*

Voyons, ma robe de chambre, mes pantoufles fourées, Lolotte!

PÉNÉLOPE.

Ah! ça, vous êtes fou!

RICOCHET.

Tiens! c'est vrai! j'oublie toujours que nous l'avons flanquée à la porte.

PÉNÉLOPE.

Est-ce que vous la regrettez?

RICOCHET, *revenant près de sa femme.*

Moi, jamais! Une baladine... qui a été compromettre sa dignité de cordon bleu dans les coulisses de l'Hippodrôme.

ZOÉ, *avec malice.*

Vous dites du mal de l'Hippodrôme, monsieur Ricochet,

RICOCHET, *troublé.*

Moi, non... je... (*A Pénélope.*) Et la preuve que je ne songe plus à Lolotte, c'est que je viens du bureau de placement.

PÉNÉLOPE.

Eh bien! avez-vous trouvé votre affaire?

RICOCHET.

On m'en a présenté plusieurs, mais elles étaient laides. (*Au public.*) Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais à partir du premier octobre, je trouve toutes les femmes laides... êtes-vous comme moi?

PÉNÉLOPE.

Alors, nous sommes encore sans domestique...

RICOCHET.

Non, j'ai presque conclu avec une, qui viendra demain, cependant elle me déplaît, elle a des engelures. (*Huit heures sonnent au lointain.*)

ZOÉ, *se levant.*

Ah! huit heures! (*Les jeunes filles quittent leurs comptoirs.*)

PÉNÉLOPE.

Mesdemoiselles, allez souper; moi, je n'ai pas faim.

RICOCHET.

Moi, non plus...

CHOEUR. — REPRISE.

Ah! quel temps insupportable! etc.

(*Les jeunes filles sortent par la gauche. — Pénélope les suit.*)

SCÈNE IV.

RICOCHET, puis PÉNÉLOPE.

RICOCHET, *seul.*

Non, je n'ai pas faim... je suis bourré de remords... quand je pense que cet été j'ai eu l'imprudence d'écrire à cette Cravachina... de lui proposer de l'exporter en Californie... et que mes lettres sont restées entre les mains de cette cabrioleuse... pauvre Pénélope! (*Pénélope rentre par la gauche.*) Dis donc bobonne, je vais mettre ma robe de chambre. (*Il sort par la droite.*)

PÉNÉLOPE, *seule, à part.*

Ah! je suis taquinée par mes souvenirs! Ce Beaufumet!... refuser de me rendre mes épîtres... si du moins j'étais sûre qu'il les a brulées... Soyons gentille avec Ricochet... car s'il venait à savoir, peut-être enfoncerait-il un poignard dans mon sein... (*Elle s'assied près du comptoir de gauche.*)

RICOCHET, *rentrant par la droite. — Il est en robe de chambre.— S'approchant de Pénélope, à part.*

Allons, amadonons-la! (*Haut.*) Comment, tu n'as pas de chaufferette, ma louloute?... tu dois avoir froid à tes jolis petits petons?...(*A part.*) Comme je l'amadoue, mon Dieu!

PÉNÉLOPE.

Non, mon bon chéri... mon Ernest...

RICOCHET, *lui montrant un paquet qu'il tire de sa poche.*

Qu'est-ce qui a acheté des bonnes pantoufles à sa petite fafemme?... C'est le petit Ernest.

PÉNÉLOPE, *faisant l'enfant.*

Vraiment! Oh! que c'est gentil... Eh bien, moi, je t'en brodes

RICOCHET, *posant le paquet sur le comptoir de gauche.*

Bah!

PÉNÉLOPE.

Une surprise... pour le jour de l'an... Oh! que je suis bête. je n'aurais pas dû te le dire...

RICOCHET, *prenant une chaise et s'asseyant près de sa femme.*

Ça ne fait rien... quand tu me les donneras, j'aurai l'air surpris... je ferai comme ça... oh! oh!...

PÉNÉLOPE, *lui donnant le bras.*

Que nous serons heureux! (*Ils se lèvent et se promènent bras dessus bras dessous.*)

RICOCHET.

Oh! oui... oh! oui!...

PÉNÉLOPE, *avec poésie*

Le bonheur n'est-il pas de marcher deux dans la vie? le bonheur, c'est ton amour, Ernest, c'est ton regard, c'est ta main pressant ma main... il n'est pas au dehors... il est dans la causerie intime, lorsqu'on écoute chanter le grillon du foyer!

RICOCHET.

C'est ce que je disais ce matin à Pitauchard... Ce cher docteur... il était de ton avis.

PÉNÉLOPE.

Ainsi, désormais plus de désunion.

RICOCHET.

Plus de secret entre nous.

PÉNÉLOPE.

L'été nous éloignait l'un de l'autre.

RICOCHET.

Il fait si chaud... l'été! mais l'hiver... il fait froid...

PÉNÉLOPE.

Et on se rapproche...

RICOCHET.

Tu verras comme nous nous amuserons cet hiver.

PÉNÉLOPE.

Le coin du feu... ensemble!

RICOCHET.

Oui... près de la lampe nocturne.

PÉNÉLOPE.

Tu me liras les mémoires d'Alexandre Dumas.

RICOCHET.

Et la *Patrie*!...

PÉNÉLOPE.

Puis, tu me mèneras au spectacle...

RICOCHET.

Nous irons voir le *Vieux Caporal* à la Porte-Saint-Martin!... comme nous nous amuserons, mon Dieu!

PÉNÉLOPE.

Ce bon Ernest!

RICOCHET.

Cette bonne Pénélope... (*Ils s'embrassent. — A part.*) Oh! Cravache! cette lettre fatale!

PÉNÉLOPE, *à part.*

Ah! Beaufumet... mes lettres... (*Passant à droite.*) Demain, je cours chez lui... je prends l'omnibus... car il me faut cette correspondance.

RICOCHET, *près du comptoir de gauche.*

Ah! à propos, dis moi donc... ma chérie...

PÉNÉLOPE, *près du comptoir de droite.*

Mon loulou!

RICOCHET.

Je trouve que ta tante ne se presse guère de nous envoyer des confitures...

PÉNÉLOPE, *troublée.*

Des confitures!

RICOCHET.

Elle nous en doit bien quelques pots... après tout le mal que tu t'es donné pour elle... Tu as passé six semaines en Normandie.

PÉNÉLOPE.

Oui, je...

RICOCHET.

Dis donc, j'ai presque envie de lui écrire, moi, à ta tante

PÉNÉLOPE, *vivement.*

C'est inutile... elle nous les enverra plus tard... la semaine prochaine.

RICOCHET.

Tu crois.

PÉNÉLOPE.

J'en suis sûre... (*A part.*) Je passerai demain chez mon épicier...

SCÈNE V.

LES MÊMES, LOLOTTE.

LOLOTTE, *paraissant à la porte du fond.*

Bonsoir, monsieur.... madame.

RICOCHET.

Quelqu'un!... (*La reconnaissant.*) Lolotte!

PÉNÉLOPE.

Mam'zelle Lolotte... ici...

LOLOTTE, *au fond.*

Oui, madame...

PÉNÉLOPE.

Que voulez-vous? que demandez-vous?

LOLOTTE.

Dame!... je suis sans place... et...

PÉNÉLOPE, *vivement.*

Jamais!

RICOCHET.

Jamais!

LOLOTTE, *descendant la scène, et niaisement.*

Je sais bien, madame... que j'ai eu des torts... mais, c'est pas ma faute... c'est celle de la saison...

PÉNÉLOPE.

La saison! a-t-elle l'air bête!... c'est elle qui vous a fait connaître monsieur Loriol.

LOLOTTE, *avec intention.*

Madame allait si souvent à l'école de natation...

PÉNÉLOPE, *vivement.*

Hein!

RICOCHET.

C'est vrai que tu allais bien souvent à l'école de natation...

LOLOTTE, *à Ricochet.*

De son côté, monsieur allait tous les soirs aux cafés chantants.

RICOCHET, *vivement.*

Hein!

LOLOTTE.

J'étais toute seule pour promener le petit... et dame! quand on promène le petit, toute seule naturellement... les militaires vous parlent.

PÉNÉLOPE.

Eh bien! qu'il vous épouse, votre fantassin! a-t-elle l'air bête.

LOLOTTE.

Certainement, madame, je ne demanderais pas mieux... surtout maintenant que monsieur, Loriol n'est plus soldat.

RICOCHET.

Bah! il a fini son temps...

LOLOTTE.

Oui, monsieur... il a inventé un restaurant à treize sous...

RICOCHET.

Je n'irai pas dîner chez lui.

LOLOTTE.

Mais il dit comme ça que vous m'avez renvoyée... et que, tant que je n'aurai pas *reconquéri* votre estime... il ne m'épousera pas... Oh! madame! reprenez-moi je vous en prie!...

PÉNÉLOPE.

Jamais!

RICOCHET.

Jamais!

PÉNÉLOPE.

Une cuisinière qui a jeté son tablier par dessus les moulins!

RICOCHET.

Ah! tu es sans place... tant mieux! (*Avec importance.*)

Tu as plaisanté
Tout l'été,
Tu te trouves bien dépourvue,
Lorsque la bise fut venue.

LOLOTTE.

Vous me renvoyez?

PÉNÉLOPE.

Très-bien! (*Elle sort par la droite.*)

RICOCHET.*

Oui... oui... oui... oui...

LOLOTTE.

Enfin, monsieur, me v'là sur le pavé ... et c'est bien triste... (*Remontent doucement.*) Mais, puisque vous me chassez... c'est fini! (*Après un silence, elle redescend vivement près de Ricochet, qui est près du comptoir de gauche.*) Et pourtant, si je disais, moi, qu'un monsieur, que vous connaissez bien... a écrit trois lettres à une certaine Cravachina... une entr'autres qui finissait ainsi. «Viens dans une autre patrie, viens cacher mon bonheur! »

RICOCHET, *à part.*

Ma lettre à Cravache... renouvelée du duo de *la Favorite!* (*Haut.*) Mais on ne te croirait pas... il faut des preuves.

LOLOTTE, *tirant des lettres de sa poche droite.*

En v'là, monsieur.

RICOCHET, *à part.*

Ciel! mes lettres... ô terre, engloutis-moi! (*Il tombe assis contre le comptoir de gauche.*)

LOLOTTE.

Oui, monsieur... mademoiselle Cravache m'a donné ça avant de partir... mais je suis pas méchante, moi... je suis une pauvre fille qu'a pas d'esprit...

Air de Raymond.

Je suis un' simple cuisinière,
Mais un soir d'été, par malheur,
J' connus un simple militaire,
Et j' laissai prendr' mon cœur!
Souvent, d'un pardon qu'on accorde,
On a surtout besoin pour soi,
A tout péché, miséricorde...

(*Tendant les lettres.*)

Monsieur... pardonnez-moi!

(*Elle lui rend les lettres.*)

PÉNÉLOPE, *rentrant par la droite.*

Comment! mademoiselle... encore ici!

RICOCHET, *mettant vivement les lettres dans sa poche, et se levant.*

Je suis ému... bobonne, elle est sur le pavé... et elle entend très-bien le caneton aux navets... si nous la gardions...

PÉNÉLOPE.

Jamais! sortez!... (*Elle va près du comptoir de droite.*)

LOLOTTE, *allant à Pénélope, et à mi-voix.*

Oh! madame, vous êtes bien cruelle... et pourtant, je me suis compromise pour vous sauver... Monsieur Beaufumet...

PÉNÉLOPE, *à part.*

Oscar !...

RICOCHET, *près du comptoir de gauche.*

Elle implore ma femme... n'ayons pas l'air... (*Lisant.*) « Nouvelles d'Orient. — Le grand turc est resté enfermé treis « heures... ce matin avec son grand visir ; comme ils n'ont pas « raconté ce qu'ils s'étaient dit, en l'ignore complètement. »

LOLOTTE, *bas à Pénélope.*

Monsieur Beaufamet avait de vons des lettres... compromettantes... et comme après m'avoir vua à l'Hippodrome, il me faisait la cour. (*Tirant des lettres de sa poche gauche.*) J'ai exigé...

PÉNÉLOPE, *à part.*

Ciel ! ma prose.

LOLOTTE.

Et vena me chassez !... Je n' snis pourtant pas méchante, moi... je suis uoe panvre filla qu'a pas d'esprit.

Air précédent.

Ma conduite a dû vous déplaire...
Révoquez un arrêt cruel !...
Me chasser, n'est-ce pas sévère ?
L' cœur est faible et mortel.
Souvent, d'un pardon qu'on accorde,
On a surtout besoin pour soi.
A tout péché, miséricorde...

(*Tendant les lettres.*)

Madame... pardonnez-moi !

(*Elle rend les lettres à Pénélope.*)

RICOCHET, *se levant.*

Eh bien, bobonne ?...

PÉNÉLOPE, *mettant vivement les lettres dans sa poche.*

Allons ! je le garde !... (*Bas a Lolotte.*) Merci... Lolotte... Je donble tes gages...

LOLOTTE.

Quel bonheur !... Je reste ! (*Allant au fond et appelant.*) Loriol !... Il est là !... il m'attend dans la rue !... Loriol !...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LORIOL, LESCARIOU.

(*Ils sont en costumes bourgeois. — Lescariou en marmiton et Loriol en cuisinier.*)

LORIOL, *entrant par le fond avec Lescariou.*

Que l'on peut entrer, je présnppose...

PÉNÉLOPE.

Qn'est-ce qne c'est qu' ça ?

LOLOTTE.

Eh ben ! c'est Loriol !...

RICOCHET.

Bah ! Loriol !...

LORIOL.

Ni plus ni moins que lui-même et en personne naturelle... Vous ne me reconnaissez point, vu les embellissements... (*Il désigne son costume et sa barbe.*) Dès lors et pour lors que le gouvernement nous ayant fait cadeau des six mois que neus lui devions encore, Lescariou et moi... Saluez Lescariou... que je suis rentré dans le civil ousque jo donne a boire et a manger.

PÉNÉLOPE.

Vous êtes restaurateur...

LORIOL, *fièrement.*

Je suis gargotier... Et Lescarieu est mon premier clerc.

LESCARIOU.

Oui... c'est moi que je suis...

LORIOL.

Vous êtes nn imbécille... Dès lors et pour lors que mam'zelle Lolotta ayant réintégré la domicile de ses anciens bourgeois, et reconquéri mon estime, quo je loi accorde ma main...

LOLOTTE.

Merci, monsienr Loriol !...

(*Les jeunes filles sont entrées par la gauche sur les dernières paroles. — L'orchestre joue en sourdine la ronde des Mystères de l'Été du premier acte jusqu'au chœur suivant.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ZOÉ, TURLURE, LES MODISTES PRÊTES A PARTIR.

ZOÉ.

Bah ! Lolotte se marie ?

TURLURE.

Pour de vrai ?

LORIOL.

Oui, mesdemoiselles... et qu'inepinément, sur-le-champ et tout de suite, je vous invite à ma noce.

TOUTES, *avec joie.*

Ah !...

PÉNÉLOPE.

Je me charge du repas.

RICOCHET.

Moi, des violons ! (*Remontant.*) Mesdemoiselles, fermez le magasin.

(*Les jeunes filles, pendant ce qui suit, s'occupent à mettre les volets.*)

LORIOL, *à Lescariou, sur le devant de la scène, à gauche.*

Lescariou, vous serez mon garçon d'honneur.

LESCARIOU.

Oui, patron.

LORIOL.

Lescarion, vous allez comparoir devant monsieur le maire, n'oubliez pas, nonobstant, que vous n'êtes qu'un imbécille.

LESCARIOU.

Oui, patron...

LORIOL.

Et que je suis votre supérieur par lo physique, le costume et l'intelligence.

LESCARIOU.

Est-il spirituel, c't'animal-là ! (*Ils remontent tous les deux.*)

RICOCHET, *à part, redescendant au milieu.*

Demain, je flanque Lolotte à la porte.

PÉNÉLOPE, *à part.*

Avant huit jours, mademoiselle Lolotte anra son compte... (*Comptant ses lettres.*) Ciel ! rien que trente-neuf.

(*Lolotte descend doucement entre Pénélope et Ricochet.*)

RICOCHET, *à part, comptant ses lettres.*

Bigre ! (*Bas à Lolotte.*) Il m'en manque une !...

PÉNÉLOPE, *bas à Lolotte.*

Il y en avait quarante...

LOLOTTE, *montrant à chacun d'eux une lettre qu'elle tire des poches de son tablier. Ils vont pour les prendre ; elle les remet vivement dans ses poches.*

On ne sait pas ce qui peut arriver.

RICOCHET, *à part.*

Refait ! (*Il s'éloigne à gauche.*)

PÉNÉLOPE, *à part.*

Pincée ! (*Elle s'éloigne à droite.*)

LOLOTTE, *allant près de Pénélope et à demi-voix.*

Mais soyez tranquille... je ne snis pas méchante, moi... (*Allant à Ricochet, de même.*) Je suis une panvre fille qu'a pas d'esprit (*Elle remonte près de Loriol. — Onze heures sonnent au lointain.*)

RICOCHET.

Onze heures...

(*Pénélope et Ricochet sont seuls sur le devant de chaque côté du théâtre.*)

LES JEUNES FILLES, *au fond.*

Adieu, monsieur Ricochet !... adicn, madamo !...

LORIOL, *à Lescariou.*

Allons éteindre les fournaux.

LESCARIOU.

Oui, patron.

CHOEUR. (*Piano.*)

Air de Doche.

Bonne nuit ! au revoir !
Déjà l'heure s'avance ;
Que chacun en silence
Rentre chez lui... Bonsoir !
Au revoir !
Et bonsoir !

(*Les jeunes filles sortent par le fond. — Loriol les suit avec Lescariou, apres avoir embrassé Lolotte, qui alors ferme la porte.*)

LOLOTTE.**

Bonsoir, monsieur... bonsoir, madame !... (*Elle sort par la gauche.*)

PÉNÉLOPE.

Adieu Ernest !,..

RICOCHET.

A tout-à-l'heure ! (*Pénélope sort par la droite.*)

SCÈNE VIII.

RICOCHET, *seul.*

En graissant la patte à Lolotte, j'aurai ma troisième lettre... Enfin ! je vais être heureux !... L'été est mort, vive l'hiver !

CHAMPIGNOL, *à travers la porte du fond.*

Dites donc, mon oncle...

RICOCHET.

Champignol !

CHAMPIGNOL, *en dehors.*

Je pars pour Rennes.

RICOCHET.

Bon voyage !

CHAMPIGNOL, *en dehors.*

Prêtez-moi vingt francs.

RICOCHET.

Vas te promener !

CHAMPIGNOL, *en dehors.*

Mon oncle, je vous maudis. (*La voix s'éloigne.*)

RICOCHET.

Ce satané Champignol... Il paraît que ses vingt francs sont de toutes les saisons...(*On entend le signal du gazier à la porte du fond.*) Tiens !... le gazier !... (*A haute voix.*) Attendez !... (*Le gaz s'éteint. — Nuit complete sur le théâtre et dans la salle.*) Eh ben ! merci !... il est gentil !... (*Prenant une allumette sur le calorifere, il allume un rat de cave, et s'avance vers le public en le tenant à la main.*) Brr !... qu'il fait froid... C'est assez curieux qu'il fasse froid l'hiver et chaud l'été... Comment expliquez-vous ça ?... moi, voici mon opinion là-dessus... Figurez-vous bien que le soleil, quoiqu'en dise Matthieu Lænsberg..., (*On entend sonner une demie.*) Onze heures et demie à la Bourse... (*Reconsultant sa montre.*) Ma foi, oui ! ma foi, oui !... (*S'entortillant dans sa robe de chambre.*) Brr !... qu'il fait froid !... (*Au public.*) Je vous expliquerai ça une autre fois.

Air précédent.

Il est trop tard ce soir ;
Notre pièce est finie !
Bonsoir la compagnie...
Mais revenez nous voir.
J'vous dirai ça demain soir :
Pénélop' m'attend. Bien l' bon soir !

Le rideau tombe.

FIN.

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46.